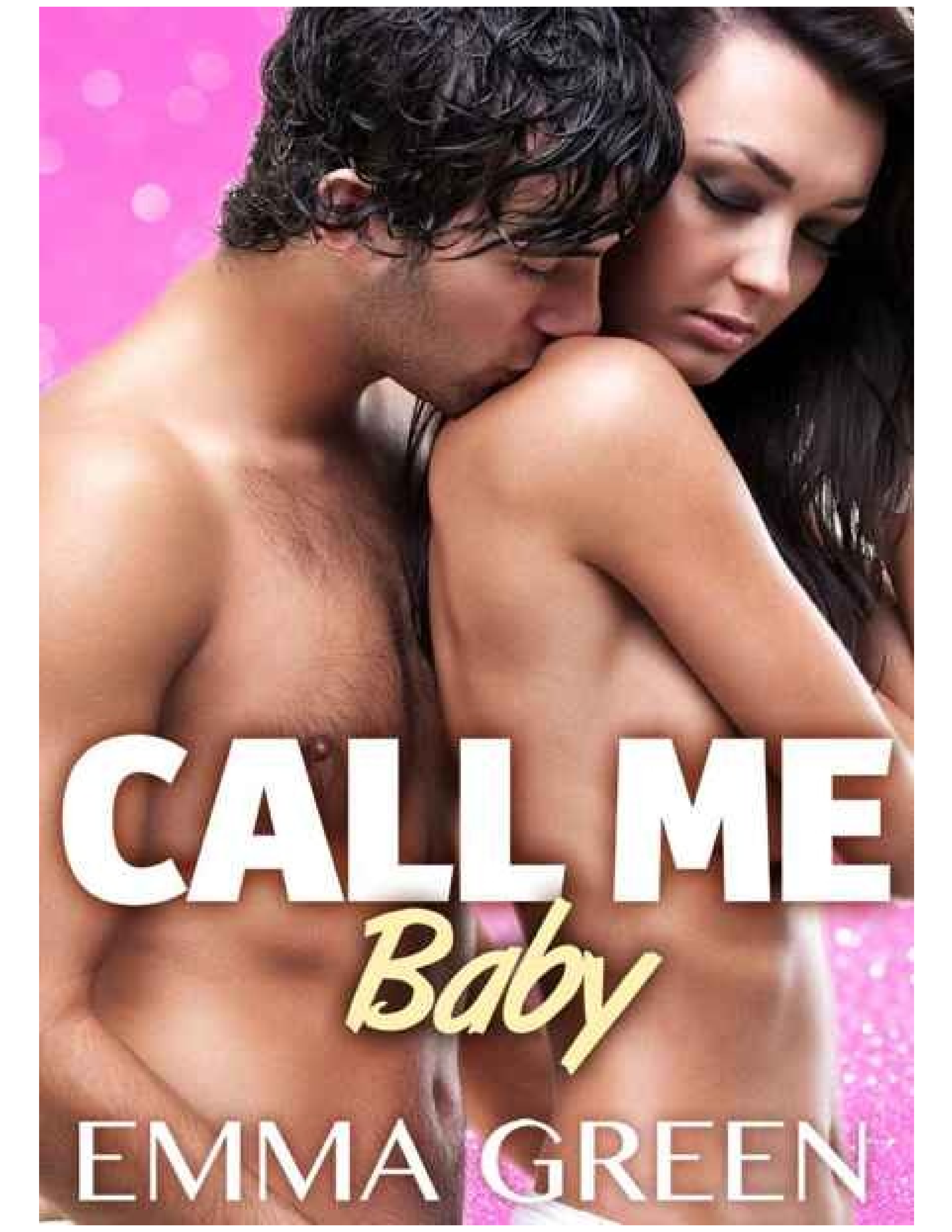

CALL ME
Baby
EMMA GREEN

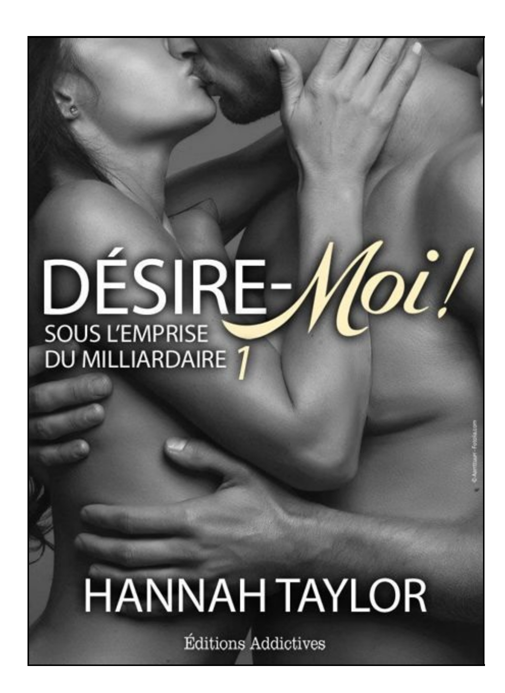

CALL ME
Baby
EMMA GREEN

Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur… et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu… qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?
Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin…



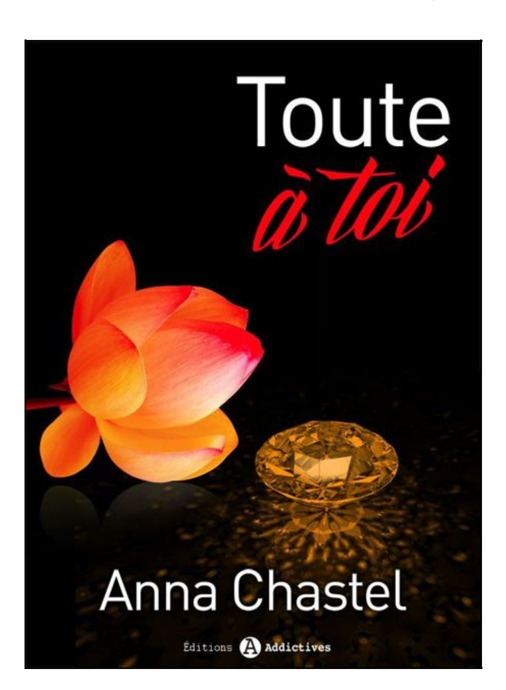


Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider.
Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'apprivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair.
Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

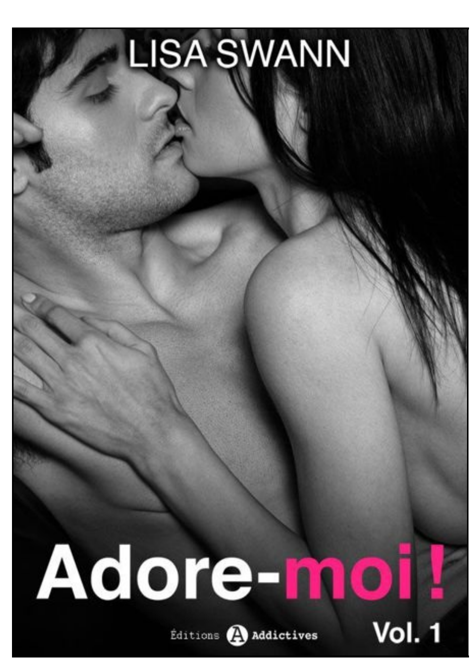


Egalement disponible :

Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu’il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »
Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique… les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexpliqués, il est déjà trop tard… Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?
Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !





Emma Green

CALL ME BABY

Volume 2

1. Le pacte

– Sid, il faut que tu te secoues ! Je vais devoir utiliser la manière forte, si ça continue…

Les mots braillés par ma jumelle depuis la cuisine entrent par une oreille et ressortent par l'autre. Vivre aux côtés de Joséphine Merlin requiert non seulement beaucoup de patience, mais aussi d'inventivité. Et en 25 ans, c'est tout ce que j'ai trouvé pour l'empêcher de me rendre folle. L'entendre sans vraiment l'écouter.

– Allo, il y a quelqu'un derrière ce regard de merlan frit et dans ce corps de mollusque rachitique ? insiste-t-elle en me rejoignant dans le salon.

Je ne prends même pas la peine de lever les yeux vers elle, les images qui défilent sur notre grand écran m'ont comme hypnotisée. Ou alors peut-être est-ce seulement une excuse... Joe soupire bruyamment, puis dépose devant moi une assiette où se battent en duel quelques feuilles de basilic sur une énorme pile de spaghettis.

– Mange un peu, Sidonie. Tu commences à me faire peur…

« Sidonie ». Lorsque ma sœur m'appelle par mon prénom, c'est qu'elle est vraiment inquiète – ou dans une colère noire, mais sa voix douce m'indique que ce n'est actuellement pas le cas.

– Arrête de me materner, Joe. Je vais bien, me forcé-je à sourire en faisant tourner ma fourchette dans les pâtes.

– Tu parles, ça fait dix jours que je vis avec un zombie… Tu refuses de sortir le soir, tu passes tes journées à roupiller ou à regarder dans le vide, tu quittes l'appart' uniquement pour aller courir et dépenser les calories que tu n'as pas ingérées en écoutant de la musique déprimante, tu n'as pas trouvé de boulot malgré toutes les propositions de Jasper… Bref, je continue ? me demande-t-elle, les sourcils froncés et les bras croisés sur sa poitrine.

Sa poitrine… On ne pourrait pas la rater, justement. Parce que ça ne lui suffit pas d'avoir un corps à ce point parfait sans rien faire pour l'entretenir, il faut que ma jumelle s'acharne à parader en débardeur ajouré et micro-short en jean.

Je n'aurai jamais son assurance… Ni son sex-appeal… Emmett ne l'aurait sûrement pas renvoyée, elle…

– Sid ! Tu vas y aller à ce shooting photo ? reprend la bombe en me faisant de grands signes avec ses bras.

– C'est pour de la lingerie, Joe ! Tu sais très bien que…

– Que quoi ? Que tu n'as pas assez confiance en toi ? Que tu es assez naïve pour ignorer que tu as un corps de rêve ? Qu'un connard t'a sautée, puis jetée et que ton ego est parti en fumée ?

– Joe ! m'étouffé-je, les yeux écarquillés.

– Désolée, c'est sorti tout seul, murmure-t-elle en venant s'asseoir tout contre moi. J'en ai marre que tu laisses les hommes te rabaisser. Tu vaux mieux que ça, Sid. Ton Rochester ne t'arrive pas à la

cheville, tu es mille fois mieux que ce type, mais tu es trop torturée pour t'en rendre compte.

– J'ai merdé, j'ai envoyé sa fille à l'hosto et il m'a virée. Il n'a rien fait de mal, affirmé-je en prenant bêtement la défense de l'homme qui m'a brisé le cœur.

– Ça fait dix jours que tu te lamentes en pensant à lui. Ne me fais pas croire que c'est un saint homme ! Fais comme moi, Sid : quand ça devient compliqué, quand tu sens que tout va basculer, prends les devants et passe au suivant !

– Ah oui ? Et ça rime à quoi, tout ça ? me tourné-je sèchement vers elle. Tu as un mec, toi ? Tu vis une relation stable et épanouissante ? Depuis quand est-ce que tu es experte en histoires sentimentales ?

– Je n'ai pas cette prétention, mais a priori, le système que je me suis imposé fonctionne mieux que le tien. Contrairement à toi, mon cœur n'est pas en lambeaux. Et mon ego se porte à merveille, siffle-t-elle en quittant la pièce, vexée comme un pou.

– Mon cœur ne t'a rien demandé ! Et je ne suis pas amoureuse de lui ! crié-je bêtement, une fois seule.

Ces dix derniers jours m'ont malheureusement prouvé le contraire… J'ai rêvé de ses cheveux clairs, de ses yeux sombres et de sa voix rauque chaque nuit. À chaque réveil, mon esprit s'est amusé à dessiner et redessiner le tatouage qui lui barre le pectoral. Sous la douche, c'est sur ses lèvres chaudes, sa langue avide, ses muscles saillants que j'ai fantasmé. Et si j'ai couru un semi-marathon chaque jour, c'était pour ne pas penser à tout le reste. Pour ne pas le désirer aussi fort. Pour ne pas pleurer toutes les larmes de mon corps en réalisant que je ne le reverrai jamais.

Ni sa fille, Birdie… Mon cœur se serre à chaque fois que je croise une petite rouquine…

Depuis sa chambre, Joe m'ordonne à nouveau de me bouger. Je prends une longue inspiration et décide d'obtempérer. Pour une fois, le sermon de ma sœur n'aura pas été totalement vain. Après avoir avalé la moitié de mon assiette, je la rejoins dans sa chambre pour lui coller un baiser sur la joue, puis file sous la douche. Trente minutes plus tard, je suis habillée, coiffée et presque prête à aller m'inscrire dans l'agence d'intérim du quartier. Secrétaire, serveuse ou femme de ménage : je prendrai ce qu'on me donnera. J'en suis aux dernières retouches maquillage lorsque la sonnette criarde retentit. De l'autre côté du couloir, Joe me prévient qu'elle s'en charge et je m'attends déjà à voir débarquer Jasper, la bouche en cœur et un bonnet en laine sur le crâne, malgré la chaleur de l'été.

Je ne comprendrai jamais ces gens qui cèdent si facilement aux diktats de la mode…

Je frémis et manque de me cogner le front dans le grand miroir lorsqu'une voix familière me parvient, au loin. Je laisse mon mascara échouer sur le sol et me précipite en direction du couloir, pour mieux entendre ce qu'il se passe dans l'entrée. Je n'ai pas rêvé. C'est bien la voix d'Emmett. Mon cœur bat à mille à l'heure, mes mains sont moites, j'essaie d'analyser au mieux la situation, sans vraiment y parvenir. Les secondes s'écoulent et j'hésite toujours entre fuir et intervenir.

– Vous vous êtes perdu, Mr Rochester ? Ou alors vous êtes venu voir dans quel état vous avez mis Sid ? C'est très généreux de votre part mais je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée, entends-je ma jumelle lui balancer d'une voix acide, de l'autre côté du mur.

– Sidonie m'a dit qu'elle avait une sœur, répond-il d'une voix amusée. J'ignorais qu'elle avait également un garde du corps.

– Garde du corps ou tueuse à gages, tout dépend du type que j'ai en face. Je suis prête à tout pour la protéger, vous savez… rétorque Joe, d’une voix assassine, avant que je l’interrompe pour éviter le massacre.
– Merci Joe, je vais m’en occuper, dis-je d’une voix neutre, en me plantant soudain devant eux.

Ma jumelle s’éclipse après m’avoir jeté un regard plein de mises en garde et je me perds à nouveau dans ces yeux noirs. Je fais tout mon possible pour ne pas avoir l’air d’un chaton terrifié. Ou émoustillé. Ces pupilles sauvages qui me hantent, depuis notre toute première rencontre… Ce magnétisme qui ne fait qu’une bouchée de ma carapace en titane… Emmett ne dit pas un mot, également trop occupé à me fixer intensément. Pendant une petite éternité, nous restons immobiles, paralysés par une force qui nous dépasse. Ses cheveux en bataille, sa mâchoire saillante, sa peau hâlée… Je pensais ne jamais les revoir.

– Tu veux entrer ? demandé-je finalement en l’invitant à passer le pas de la porte.
– Oui. On peut parler ? Seul à seul ?

Son ton est indéfinissable. Est-il en colère, embarrassé ou juste pressé ? Impossible de savoir. Il passe la main dans ses cheveux. Ses yeux quittent les miens pour la première fois et se posent sur ma jumelle, qui est en train de se vernir les ongles des orteils sur le canapé du salon.

– Oui, dans ma chambre, fais-je en sentant le rose me monter aux joues.

Résiste ! Ne rien laisser paraître. Rester digne. Froide.

Le colosse me suit jusqu’à la petite pièce – à peu près rangée, si ce n’est quelques fringues qui traînent par-ci par-là et que je récupère au passage pour les cacher dans un tiroir.

– C’est donc ici que Sidonie Merlin passe ses nuits… murmure le milliardaire en étudiant chaque mur et chaque meuble.

Le voir ici, chez moi, à quelques centimètres de mon lit me provoque des frissons incontrôlables. Je tente de prendre une douche froide mentale, mais mes neurones refusent de redescendre en température. Mon corps, lui, est un cas désespéré. Mais peu importe, j’ai décidé de ne rien lui montrer. De ne pas lui faire ce plaisir.

– Emmett, qu’est-ce que tu fais ici ? soupiré-je en feignant l’indifférence.
– À ton avis ? sourit-il légèrement, en s’adossant à ma penderie.

Qui sera désormais érigée au titre d’autel sacré…

Sid ! ! !

– Pas de jeu. Plus de jeu. Si tu as quelque chose à me dire, je t’écoute, grondé-je en évitant son regard.
– C’est justement ce que je suis venu te proposer, affirme-t-il en passant la main dans sa barbe naissante. Birdie ne se remet pas de ton départ et je réalise que je suis peut-être allé trop loin en rompant notre accord.

– …
– Une réaction ?
– Pas pour l’instant.
– Un avis ?
– Non plus.
– Très bien, sourit-il, apparemment amusé par mon manque d’éloquence. Je voudrais qu’on reprenne tout à zéro. Le même contrat, les mêmes conditions, mais en ajoutant une sorte de pacte : pas de jeu de séduction, pas de dérapage, juste du professionnalisme, cette fois. Pour le bien de Birdie.
– Et le nôtre, précisé-je.
– Comment ça ? demande-t-il, soudain intrigué.
– Toi et moi, ça n’aurait jamais dû arriver. J’ai perdu mon job et ma fierté, tu as perdu ton temps... dis-je, le plus neutre possible.

Ses pupilles noires s’agitent, passant de mes yeux à ma bouche. Quelque chose me dit que ma dernière phrase ne lui a pas plu, mais il garde ses réflexions pour lui et se racle la gorge avant d’ajouter :

– Pas d'ambiguïté, pas d’insubordination : les règles sont faites pour être respectées.
– Entendu. Je reprends quand ?
– Lundi.
– 7 heures ?
– 7 heures, acquiesce-t-il avant de promener une dernière fois ses yeux aux quatre coins de la pièce.

Ils s’arrêtent sur le cadre photo posé sur ma table de nuit. Ma mère, Joe et moi, il y a quelques années. Il se penche, tend le bras et s’apprête à s’en emparer, quand je me mets volontairement sur son chemin.

– Emmett, ce sera tout ?

Lorsqu’il le redresse, son visage est tout près du mien. Ses traits parfaits, sa peau que je devine si douce, son parfum viril manquent de me faire défaillir, mais je ne bouge pas d’un centimètre. Cette fois, il est sur mon territoire et c’est à moi de lui dire quand partir. Maintenant.

– Oui, ce sera tout… souffle-t-il en me dominant à présent de toute sa hauteur.

Ses yeux toujours imbriqués dans les miens, il prend une grande inspiration, me décoche un sourire dont le sens m’échappe, puis se dirige enfin vers la sortie.

– Je sens qu’on ne va pas s’ennuyer… fait-il en s’éloignant dans le couloir.
– On ne s’ennuie jamais avec Birdie ! ricané-je en repensant aux frasques de la petite.
– Je parlais de nous, Sidonie, entends-je juste avant que la lourde porte d’entrée se referme derrière lui.

Il a déjà oublié notre pacte ou je rêve ? !

***

Lundi matin. Ponctualité : parfaite. Présentation : acceptable, si ce n’est le manque de sommeil causé par le stress. Objectif : remplir mon rôle de nanny de manière exemplaire. Espoir secret et inavouable : tomber à nouveau sur mon Lord à la sortie de sa douche.

Connor m’accueille chaleureusement, me fait signer le nouveau contrat et m’accompagne jusqu’au dernier étage – mes appartements – en portant courageusement ma valise bourrée à craquer. Le majordome en profite pour me faire le résumé des deux semaines passées. Imogen m’a remplacée quelques heures par jour, Mr Rochester prenant le relais dès que c’était nécessaire. Apparemment, aucun entretien n’a eu lieu à la townhouse.

Emmett n’a pas cherché à embaucher une autre nanny… ?

Je fais de mon mieux pour cacher mon trouble – et ignorer mon cœur qui s’emballe. Mon plus fidèle allié continue son récit alors que je commence à ranger mes affaires dans l’immense dressing. Il me raconte en soupirant que Camilla Bradford s’est invitée chaque jour et a enchaîné les caprices de lady. Que Jude Montgomery a gardé Birdie à deux ou trois occasions – en faisant bourde sur bourde. Je grince des dents ou ris de bon cœur, heureuse d’avoir retrouvé cette complicité immédiate avec Connor. Avant de retourner à ses occupations – thé et crumpets – le doux géant me glisse que pendant mon absence, le maître de maison n’était plus le même. Un sourire polisson plus tard, il disparaît en me laissant seule avec mes joues cramoisies.

Cet homme est bien informé… Presque trop… Prochaine étape : lui demander ce qui se trame vraiment entre Emmett et Camilla. Quitte à être grillée, autant ne pas faire les choses à moitié !

Une fois mon uniforme revêtu, je me rends jusqu’à la chambre pour y apporter mes quelques affaires restantes. J’ai toujours du mal à m’y faire. Vivre dans cet espace démesuré, dans ce luxe à la limite de l’ostentatoire, je ne crois pas que j’y arriverai un jour. Et c’est sûrement mieux comme ça.

Ne pas s’habituer aux choses qui ne dureront pas…

En arrivant dans la pièce, mon regard se dirige immédiatement vers le lit king size où sont posés un grand carton noir griffé Chanel et un petit paquet rouge vif. Je m’approche en souriant intérieurement – s’il y a une chose que je ne dénigrerai jamais, ce sont les cadeaux – et ouvre le premier. Il contient une robe tailleur noire et blanche – uniforme oblige – d’un raffinement et d’une élégance rares. Je m’empresse de la passer et m’observe dans le grand miroir en pied. Courte sans être vulgaire, cintrée juste ce qu’il faut, dans un style intemporel et délicieusement féminin. Audrey Hepburn n’aurait pas fait mieux.

Excitée comme une gamine qui vient d’essayer pour la première fois sa robe de bal de promo, je me jette sur le deuxième paquet. J’arrache le papier sans prendre de gants – ça, Audrey n’aurait pas apprécié – et découvre un bouquin. *« Nounou, mode d’emploi »*.

Il se fout de moi ?... Non, Emmett Rochester, je ne vais pas t’assassiner dans ton sommeil. Mais ce n’est pas l’envie qui me manque.

Trente minutes plus tard, c’est dans ma robe flambant neuve que je récupère le monstre dans son lit – qui lâche un cri de joie à ma vue et manque de m'étouffer en m'entourant de ses petits bras boudinés. À son contact, une réaction chimique s’opère en moi et je me mords les joues en réalisant que j’ai les larmes aux yeux. Birdie m’a vraiment manqué. La retrouver est un réel soulagement.

Qui suis-je ?

Si j’ai décidé de prendre mon rôle de nanny plus au sérieux, la petite, elle, a décidé de ne rien changer. Caprice numéro un : s’arrêter de respirer lorsque je lui interdis de tirer comme une forcenée sur le col de ma robe. Caprice numéro deux : tenter de démonter les barreaux de son lit pour récupérer doudou Lapin – qui est en repos forcé. Caprice numéro trois : gober le babyphone et le frapper violemment contre les murs une fois cette activité terminée. Tout ça en gazouillant, couinant, geignant… au choix.

– Dodie ! Ameterre ! me dit la petite, une fois sagement assise sur la moquette.

« Dodie » a donc remplacé « Pas Belle ». Une bonne chose…

– Quoi ?
– Dodie ! Ameterre ! Na-hi.
– Je ne comprends pas, Birdie, avoué-je, perdue, en rassemblant ses bouclettes dans un élastique.
– Dodie, hamster, Nanny, résonne une voix grave, derrière nous.

Je me retourne et croise les yeux vifs de Mr Rochester, qui vient d’entrer dans la chambre de sa fille. Beau comme un dieu et totalement distant et intouchable, si j’en crois son visage impassible. Il me contourne en murmurant un rapide « bonjour », puis prend la rouquine dans ses bras. Elle hurle de rire lorsqu’il se met à lui dévorer les joues.

– Birdie a un nouveau compagnon, m’explique-t-il enfin sans pour autant me regarder. Un hamster du nom de « Nanny ». Il est dans la pièce d’à côté et vous devrez veiller sur lui, toutes les deux.
– Nanny ? C’est une blague ?
– Non, c’est elle qui a choisi… sourit-il insolemment, toujours de profil, toujours tête à claques.

Mes yeux s’égarent sur sa silhouette et j’ai toutes les peines du monde à éloigner les images qui défilent dans mon esprit.

Son corps nu et sculptural, tout contre le mien, sur le mien, sous le mien…

Un hurlement strident me fait revenir à la réalité. Birdie lui pince le nez et glousse hystériquement lorsqu’il fait semblant de souffrir le martyre. Puis quelques baisers et câlins plus tard, l’enfant atterrit dans mes bras et Lord Désagréable quitte la pièce en nous souhaitant une « journée productive ».

Ok. Le pacte ne lui a pas échappé, cette fois.

Je n’ai même pas pensé à le remercier pour ses cadeaux… empoisonnés.

***

Après une journée harassante – mais étrangement joyeuse – je descends dans la grande cuisine pieds nus, en tee-shirt blanc et jean délavé. Je suis d'humeur légère. Birdie dort déjà à poings fermés, ses retrouvailles avec doudou Lapin m'ont évité le douzième caprice de la journée. Je pourrais aisément monter au quatrième et m'offrir une soirée de tranquillité, mais ce serait trop demander à mon cerveau qui refuse de se faire une raison. Je n'attends que ça depuis ce matin : croiser Emmett. Le surprendre au retour du boulot et partager un moment d'intimité avec lui. Boire un verre, « en tout bien tout honneur ». Parler de Birdie, de Nanny ou de qui que ce soit d'autre. Toutes les excuses sont bonnes pour pouvoir poser mes yeux sur mon milliardaire.

Le problème, c'est qu'il risque de se demander ce que je fais sur son territoire – le mien se situant quatre étages plus haut. Et de se douter de mon plan pathétique. Je ne tiens pas à lui faire ce plaisir : il jubilerait de me trouver là, à l'attendre comme une âme en peine. Ou pire : il me remettrait sèchement à ma place et me renverrait dans mes appartements – ce qu'il n'a jamais fait, mais je ne tiens pas à prendre ce risque.

Purée de carottes !

Le prétexte est tout trouvé. Birdie en raffole – une fois sur deux – et c'est au menu du lendemain. Je sors donc une botte du frigo et m'installe sur le plan de travail le plus proche. Dix carottes épluchées et découpées plus tard, je suis sur le qui-vive en m'attendant à ce que la porte d'entrée claque d'une minute à l'autre. Mais c'est la sonnerie de mon téléphone qui me fait sursauter. Le nom d'Emmett Rochester apparaît.

Attendre la troisième sonnerie avant de décrocher. Avoir l'air détaché. Poser ce couteau avant de me couper une phalange.

– Sidonie ? me parvient sa voix avant que j'aie le temps de prononcer « Allo ». Connor est injoignable, mais finalement c'est plus simple que je passe directement par toi ! Je voulais juste prévenir que je ne rentrais pas ce soir.
– Ah ? Voyage d'affaires ? demandé-je en ravalant ma déception.
– Pourquoi cette question ? Mon emploi du temps ne concerne que moi, réplique-t-il durement, alors que j'entends des bruits derrière lui.

Une voix. De crécelle. Encore et toujours cette foutue Camilla.

– C'est noté, dis-je en serrant les dents.
– Le babyphone doit rester allumé toute la nuit. Au cas où Birdie se réveille, précise-t-il alors que le rire de la pimbêche s'intensifie, en fond sonore.

Je m'apprête à répondre quand Rochester raccroche brutalement. Pas un « merci ». Pas un « bonne nuit ». Je balance mon téléphone sur le plan de travail, en tremblant de rage. Notre nouveau pacte ne stipule pas qu'il peut me manquer de respect de la sorte. Et je compte bien lui faire savoir. À l'occasion…

Complètement dépitée, je remballe les carottes et regagne mes appartements. Après une douche rapide sous laquelle je laisse couler quelques larmes – de frustration – je m'installe sur le canapé,

mon ordinateur portable sur les genoux. J'ouvre ma messagerie instantanée et découvre que Joe est connectée.

– SOS nanny en détresse !
– J'espère que tu ne comptes pas me gâcher ma soirée « off » en me parlant de ta môme ! Je t'avais dit de ne pas reprendre ce boulot, salaire démentiel ou non…
– Joe, ta compassion et ta loyauté sont touchantes, vraiment.
– Je sais, on me le dit souvent. Bon, qu'est-ce qui t'arrive ?
– Rien, je voulais juste discuter. Jasper est là ?
– Oui, il est en train de préparer une apple pie.
– Tu rigoles ?
– Non. Je l'ai domestiqué en moins d'une journée ! Un vrai petit homme d'intérieur. Il cède déjà à tous mes caprices…
– Pauvre Jasper, il ne sait pas dans quoi il s'est embarqué en emménageant avec toi la semaine…
– Tu parles ! Pas de loyer, juste des tâches ménagères (en petite tenue, évidemment) ! J'appelle ça un deal d'enfer, moi !
– Pour toi oui, Machiavel !
– Ne t'inquiète pas sœurette, dès que tu décideras de rentrer et de quitter ton milliardaire et sa maison de fous, ta place te reviendra. Et au moins, grâce à Jasper, elle sera toute chaude ! (rire machiavélique).
– Quand je pense à toutes les filles qu'il va inviter dans mon lit… (rire jaune).
– Non, interdiction ! Je ne ramène pas de mec, il ne ramène pas de nana ! Si on veut s'amuser, on va s'amuser chez les autres. C'est notre pacte.
– Pitié, Joe, ne me parle pas de pacte !

Ce mot me sort par les yeux…

Ses yeux noirs… Qui sont sûrement posés sur elle, à cet instant…

Camilla… Même son nom m'écœure.

2. Instants volés

À force de s'agiter frénétiquement, Birdie a les cheveux collés sur le front. Le mois de juillet a eu son lot de soleil radieux et de températures estivales, mais ce n'était rien comparé à ce mois d'août. Quatre jours qu'on frôle la canicule. Que Londres se transforme peu à peu en solarium géant, où les corps assommés et affaiblis par la chaleur se traînent, à la recherche d'un coin d'ombre ou d'une brise inexistante.

Par chance, la townhouse est climatisée – un supermilliardaire sait faire face à ce genre de difficultés, même lorsqu'il s'agit de défier mère nature ! Le jardin, lui, est impraticable aux heures ensoleillées et c'est un problème. À force d'accumuler un trop-plein d'énergie, Birdie est sur le point d'exploser.

On approche les vingt caprices quotidiens…

Mr Rochester étant retenu à droite, à gauche, en haut, en bas – partout, sauf ici, avec moi – j'ai dû prendre une décision sans le consulter, ce matin. Une décision de la plus haute importance. Commander une *Junior Pool*, piscine hors-sol assez large mais très peu profonde. Emmett verra peut-être ça comme un acte d'insubordination. Je vois ça comme une nécessité absolue. Il est vital que Birdie puisse à nouveau se défouler dans le jardin. Sans ça, je ne tiendrai pas un jour de plus.

– Le « paquet » a été livré et installé ! m'annonce joyeusement Connor dans l'interphone.
– J'arrive, on est prêtes ! Enfin presque ! m'écrié-je alors que le petit monstre vient d'enlever son maillot pour la sixième fois – en six minutes.

Elle gazouille d'impatience et se débat dans mes bras en découvrant le rectangle bleu qui trône dans le coin reculé du jardin – tout près d'une grande haie qui offre un peu d'ombre. Il est presque 17 heures, j'ai tartiné et retartiné sa peau de crème solaire indice 50 : les dangers du soleil sont maîtrisés. Je retire ma robe légère et réajuste mon bikini. Le mien est rouge à pois blancs. Celui de Birdie est blanc, à petites cerises. Nous sommes – grotesquement – assorties.

C'est ensemble, mes longs pieds fins accompagnant ses petits pieds dodus, que nous entrons dans l'eau, en poussant des soupirs de ravissement. L'eau fraîche me procure une sensation de bien-être instantané, alors que Birdie est déjà occupée à boire le contenu de la piscine. Je la soulève dans mes bras en riant et m'assieds dans le petit bassin en lâchant des petits cris stridents. Me voir en position de faiblesse fait glousser la petite peste, qui est apparemment totalement insensible aux chocs de températures. Mes hanches, elles, ne parviennent toujours pas à s'en remettre…

– Où papa ? me demande la rouquine trente minutes plus tard, après avoir réussi à vider la moitié du bassin.
– Papa travaille, ma puce, il va rentrer tard. Il viendra t'embrasser quand tu dormiras, lui dis-je le plus joyeusement possible.

Elle me scrute pendant quelques secondes, semblant sceptique – cette petite est bien trop mûre pour son âge – puis lâche un cri rauque et retourne à ses occupations : noyer une par une chaque fourmi qui a l'audace de s'approcher trop près.

Les insectes sont nos amis, Birdie…

Je l'observe, silencieuse, un peu peinée pour elle. Son père lui manque cruellement, c'est une évidence. Mais si j'en crois les histoires farfelues qu'elle raconte à haute voix deux minutes plus tard – malgré son vocabulaire limité – elle est déjà passée à autre chose. À son tour, mon esprit s'égare et revient sur mon sujet de prédilection de ces derniers jours. Les absences répétées de Lord Rochester.

Ses yeux perçants ne se sont pas posés sur moi depuis une éternité et cela s'apparente désormais à de la torture. Si je suis revenue, c'est pour un tas de raisons, mais je refuse de me voiler la face : c'est en majeure partie pour lui. Pour ses pupilles noires qui transpercent mon âme. Pour ce sourire parfois fier, parfois tendre, qui barre ses lèvres. Pour ce corps d'Apollon qui se contracte ou se détend à mon contact. Tout ça, j'en suis privée depuis des jours. Et depuis des jours, j'imagine qu'il offre ces petits instants de lui à d'autres. Ou à une autre.

Celle-dont-je-ne-veux-pas-prononcer-le-nom.

Où dort-il quand il ne rentre pas à la townhouse ? Avec elle ? Pourquoi ces absences répétées, prolongées, alors qu'il a toujours – à ma connaissance – été un père très dévoué et investi ? Imogen m'avait pourtant assuré qu'Emmett mettait un point d'honneur à être un parent digne de ce nom. Qu'il pouvait se montrer très dur avec ceux qui n'assumaient pas leurs responsabilités et délaissaient leurs enfants. Ma gorge se serre lorsque je réalise que depuis mon retour – dix jours plus tôt – ce n'est pas ce rôle qu'il fuit. C'est moi.

Clairement, c'est ma présence ici qui le tient éloigné. Si ça ne tenait qu'à lui, je ne serais pas là. C'est uniquement parce que Birdie me réclamait qu'il est venu me chercher… Et je devrais trouver ça normal. Ça ne devrait pas faire aussi mal…

Ma dernière conversation avec Joe – qui date de quelques heures à peine – me revient à l'esprit. Ça donnait quelque chose comme :

– Tu devrais profiter de la vie, de ton célibat, Sid ! Te taper tout ce qui bouge, juste pour le fun et juste pour te sortir ton milliardaire de la tête. Il ne t'apportera jamais ce que tu recherches…
– Je sais que c'est une cause perdue avec lui, mais je ne vois pas l'intérêt de coucher avec n'importe qui, m'étais-je défendue.
– Coucher, embrasser, flirter : peu importe jusqu'où tu te sentiras prête à aller ! dit-elle. Joue, amuse-toi, prends conscience de l'effet que tu leur fais, ressens cette petite étincelle encore et encore… C'est bon pour le moral et bon pour l'ego, sœurette.
– Peut-être, mais ça ne me ressemble pas. J'aurais l'impression d'être quelqu'un d'autre.
– Tu crois vraiment qu'il bosse jour et nuit depuis dix jours, lui ? m'avait-elle demandé, d'une voix douce.
– Non.
– Il a toutes les femmes de la haute à ses pieds, Sid. Ouvre les yeux…

Aïe. L'argument de trop. Qui ne passe pas. Du tout.

– Je dois te laisser, Birdie vient de se réveiller, avais-je menti pour écourter cette conversation.
– Ok. Tu nous rejoins au bar demain soir ou je te retrouve plus tard à l'appart ? Je te préviens, je risque de rentrer tard. Le vendredi, c'est toujours la folie.
– Il fait beaucoup trop chaud pour picoler et danser, je crois que je vais passer la soirée dans la baignoire…
– Tu sais vraiment comment t'éclater, toi… s'était-elle moquée avant de raccrocher.

***

Il est presque une heure du matin quand je réalise que mon téléphone portable manque à l'appel. J'enfile une nuisette qui traînait là pour partir à sa recherche. Je me concentre une minute, passe en revue mes derniers déplacements et émets seulement deux possibilités : mon smartphone se trouve soit sur la table basse du grand salon, soit sur un plan de travail de la cuisine. Je quitte mes appartements sur la pointe des pieds – nus – et m'engouffre en territoire ennemi. La maison est plongée dans le silence, pas une âme éveillée. J'ignore si Emmett est rentré, je n'ai rien entendu – les écouteurs qui étaient logés dans mes oreilles y sont sûrement pour quelque chose. Le parquet frais craque sous mes pas, je parviens à ne rien renverser sur mon passage, malgré l'obscurité. J'arrive enfin dans le salon : rien. Aucune trace de mon téléphone. Un peu agacée, je prends la direction de la cuisine en tirant rapidement sur ma nuisette.

Elle est vraiment, vraiment courte…

Je presse le pas en réalisant ce que le tissu couvre – et ne couvre pas, surtout – et pénètre dans la grande pièce aux placards chromés. Un instant plus tard, mon cœur manque un battement et je lâche un cri bestial. Le frigo américain est ouvert, une lumière bleutée s'en échappe. Derrière la grande porte, le profil d'Emmett apparaît. Sa mâchoire est crispée, je le vois d'ici. Je tire sur la dentelle comme une gourde alors que ses yeux vifs se tournent vers moi. Un verre de lait à la main, il m'observe me liquéfier sur place. Ses pupilles me passent aux rayons X, de haut en bas, puis de bas en haut. Je crois d'abord percevoir l'esquisse d'un sourire – gourmand, joueur – sur son visage, puis ses yeux se font plus durs, plus froids à nouveau et c'est un soupir mécontent qui s'échappe de sa bouche. Cet homme est déstabilisant au possible. C'est du feu et de la glace qui courent dans ses veines. Une minute il me déshabille du regard et semble prêt à me faire les choses les plus inavouables, la minute d'après je l'exaspère et ne lui inspire que du mépris.

Un traducteur, s'il vous plaît !

– Tu as soif ? finit-il par me demander en me montrant la brique de lait.
– Non, merci, je cherche juste mon…
– Il est là, me coupe-t-il en faisant glisser le téléphone vers moi, sur le plan de travail.

Sa barbe a disparu, mais ses cheveux dorés ont poussé depuis notre première rencontre et ce côté coiffé-décoiffé le rend encore plus irrésistible. Plus viril, plus animal. À en juger par sa tenue, il vient de rentrer. Son pantalon de costard n'a pas bougé, mais sa cravate est dénouée et sa chemise blanche déboutonnée au niveau du cou. Un fantasme en chair et en os.

Il s'adosse au réfrigérateur refermé et étire son cou à droite, puis à gauche, une jambe nonchalamment croisée devant l'autre. La pose que prendrait un top model pendant un shooting photo. La pose que je ne peux m'empêcher de scruter, les yeux happés par tant de… perfection.

– Autre chose ? lâche-t-il soudain en fixant son verre.
– Non… Enfin si. Tu as eu mon message ?
– Pour la pataugeoire ? Oui. Tu as bien fait.
– Je ne voulais pas que tu penses que je m'autorise à prendre des décisions à ta place, ajouté-je en faisant clairement du zèle.
– Je ne pense rien, Sidonie, je n'ai pas le temps pour ce genre de futilités. Tu fais très bien ton travail, Birdie ne jure que par toi, je n'ai rien à redire.

Pendant une seconde, son ton s'est adouci, puis ses yeux se sont posés sur le bas de ma nuisette et son agacement est réapparu.

– Il est tard, tu devrais aller te coucher, conclut-il d'une voix autoritaire, avant de vider son verre d'un trait.
– J'ai perdu ma mère il y a quelques mois, je n'ai jamais vraiment eu de père, mais je sais une chose : je n'ai pas besoin de toi pour me dire quoi faire, réponds-je en serrant les dents.
– Tu es mon employée, riposte-t-il en plissant les yeux, pour mieux lire en moi.
– Oui, employée. Pas esclave. Ce que je fais la nuit me regarde. Birdie est censée être ta responsabilité à cette heure-ci. Enfin ça, c'était lorsque tu te souvenais qu'elle existe.

Ma voix sifflante et assassine vient de le frapper en plein visage. Je le défie une dernière fois du regard – le sien est insondable, mélange de choc, de colère et… d'une autre émotion, que je ne saurais définir. Ni une, ni deux, je fais demi-tour et prends la sortie, les jambes flageolantes.

– Sidonie, reviens ici ! entends-je derrière moi.

Pour me faire virer sur le champ… ou pire ? Non merci ! J'ai été dure, mais après tout, il ne l'a pas volé !

– Bonne nuit, Mr Rochester, lâché-je en accélérant le pas dans l'escalier.

Six heures plus tard, je me retiens de balancer mon radio-réveil par la fenêtre du 30 St George Street. Après ma confrontation musclée avec Emmett, j'ai mis une petite éternité à m'endormir, ne sachant plus où j'en étais. Quelques heures de sommeil plus tard, rien n'a vraiment changé. J'ignore à quelle sauce je vais être mangée lors de notre prochaine rencontre. J'ignore si je vais conserver mon job et si c'est d'ailleurs ce que je souhaite. La proposition de Joe me paraît étrangement séduisante, tout à coup : quitter la townhouse et me rallier à « sa cause ». Envisager un tout autre futur, fait de petits boulots, de flirts à la chaîne, de bières fruitées et de totale insouciance.

Insouciance ? Pour ma jumelle, peut-être… Moi, j'appelle ça de l'incertitude. Et je la vis très mal.

Uniforme : en place. Chignon : haut perché. Maquillage : juste ce qu'il faut pour cacher ces vilains cernes et donner un peu d'éclat à mes yeux ternis par la fatigue. Il est presque huit heures et Birdie ne s'est toujours pas manifestée. J'éteins le babyphone et l'allume à nouveau, juste au cas où. Toujours

rien. Je décide d'en profiter pour préparer mon sac en vue du week-end. Ce soir, je serai libre. Que j'opte pour la baignoire remplie d'eau glacée ou pour le *Crazy Monkey* rempli de mecs chauds comme la braise, j'échapperai au contrôle de Mr Rochester. À ses yeux aussi fascinants qu'indiscrets, à ses manières aussi excitantes qu'horripilantes.

Je ne suis pas folle : n'importe qui serait intimidé face à ce colosse !

Correction : n'importe qui sauf Joe.

Impression que le sol s'échappe sous mes pieds. Birdie n'est pas dans son lit. Après quelques secondes de totale panique, mon cerveau tente de dresser une liste de possibilités – certaines plus plausibles que d'autres. Imogen est peut-être de passage ? Connor a voulu m'offrir une heure de répit en la sortant du lit ? Doudou Lapin a décidé de se rebeller et a englouti la petite ? Emmett m'a déjà remplacée, une nouvelle nanny est en train de lui préparer son biberon ?

J'appelle à l'interphone, personne ne répond. J'arpente les deux premiers étages à une vitesse record, en prêtant attention à chaque recoin : aucune trace de Birdie. Personne dans le jardin. Vent de panique. Il ne me reste plus qu'une chose à faire. Me rendre au troisième étage – l'étage de Lord Rochester, où je ne mets plus les pieds depuis l'incident de la serviette – et le fouiller de fond en comble. Mon cœur bat à tout rompre, mon inquiétude grimpe un peu plus à chaque pas. Qu'est-il arrivé à la rouquine ?

À ma rouquine…

Troisième niveau : me voilà. Personne dans le couloir. Ni dans le grand bureau, la petite bibliothèque, la salle de télévision. J'inspire un grand coup avant d'ouvrir la prochaine porte, qui mène à la suite parentale. Je pénètre dans l'étroit couloir, passe l'impressionnant dressing, la clinquante salle de bains… Plus qu'une porte et je débarquerai dans la chambre d'Emmett. Je ne me le permettrais jamais, d'ordinaire, mais là c'est différent.

Retrouver Birdie, c'est tout ce qui compte.

J'ouvre la double porte au ralenti et les découvre là, à quelques mètres de moi. Je ne suis pas rassurée, je suis bien plus que ça. Émue, je crois que c'est le mot. Profondément endormis, le père et sa poupée occupent chacun un côté du grand lit aux draps foncés. Au centre, leurs mains se rejoignent, posées l'une sur l'autre. Les petits doigts entremêlés aux grands. J'observe ce tableau pendant de longues secondes, totalement sous le charme, lorsque les yeux sombres d'Emmett croisent les miens. Un sourire paresseux se dessine sur ses lèvres alors qu'il articule silencieusement un « Désolé pour cette nuit ». Je lui adresse un petit clin d'œil, puis fais lentement demi-tour pour les laisser se réveiller doucement et profiter de ce moment – que je devine trop rare. Juste tous les deux.

Ils me rejoignent un quart d'heure plus tard, dans la grande cuisine du rez-de-chaussée. Connor vient justement de quitter la pièce après avoir bu son Earl Grey cul sec – une panne de réveil, pour lui aussi. Je tends son biberon à Birdie, qui me l'arrache presque des mains et se débat lorsque son père tente de l'installer dans sa chaise haute. Sans jamais hausser le ton, il parvient finalement à se faire obéir.

Et moi qui ai osé le traiter de mauvais père…

– Je meurs de faim ! me dit-il, tout sourire. Œufs, bacon et toasts pour deux ?
– Oui, mais sans le cholestérol qui va avec, si possible… ris-je doucement, soulagée de le voir de si bonne humeur.

Il va vraiment cuisiner pour moi ?

– Avec ou sans tomates, les œufs ? me propose-t-il en ouvrant le frigo.
– Surprends-moi… murmuré-je avant de regretter l'ambiguïté de ma réponse.

La tension est palpable, entre nous. Ses yeux sombres m'interrogent l'espace d'une seconde, puis ils descendent sur mes lèvres avant de se détourner. Emmett se racle la gorge, passe une main dans ses cheveux et se lance dans sa mission. Il s'empare des différents ingrédients, met le bacon à cuire, casse les œufs, les bat, coupe une tomate en petits dés et jette le mélange dans la poêle légèrement huilée. Je le regarde faire, obnubilée par sa concentration et par les muscles qui roulent sous sa peau tendue à chaque mouvement. Le géant blond prépare un demi-toast au passage et le tend à sa fille, qui s'empresse de le porter à sa bouche – en se repeignant la frimousse de beurre. Il rit en voyant le résultat et l'embrasse sur le bout du nez. En polo noir et jean brut, il semble être un autre homme. Toujours aussi beau, aussi magnétique, mais plus accessible, plus… humain.

N'en profite pas pour jouer avec le feu, Sid…

Osera, osera pas ?

*Oh et puis mer** !*

– Je sais à quoi m'attendre maintenant, commenté-je, un sourire en coin sur mes lèvres.

Rochester coupe le feu, puis se tourne vers moi en s'appuyant sur le rebord de l'évier.

– Ce qui veut dire ? sourit-il en plissant les yeux, comme pour me mettre en garde.
– Que je t'ai enfin analysé. Ours mal léché la nuit et Papa Ours au petit matin.

Son regard reste plongé dans le mien, son sourire ne s'élargit pas, rien ne semble se passer. Le silence dure de longues et pénibles secondes, puis, ne pouvant plus le retenir, mon milliardaire laisse enfin échapper un rire franc et guttural.

– Tu n'as pas toujours dit ça de moi, la nuit… souffle-t-il en remplissant mon assiette.

Il fait référence à… à… cette soirée où tout a dérapé ?

– Emmett… rougis-je en allant m'asseoir à l'autre bout de la table. Le pacte, souviens-toi…
– Justement, tu t'en souviens uniquement quand ça t'arrange, de ce pacte, plaisante-t-il en poussant le plat vers moi. Mange, maintenant.
– Encore un ordre… soupiré-je théâtralement en prenant une première bouchée – succulente.
– Dodie ! Papa ! Bisous ! lâche tout à coup Birdie en embrassant son toast mâchouillé.

Son père et moi nous regardons, interdits, avant d'éclater de rire.

– Elle est dans sa période bisous, expliqué-je. Hier, elle a demandé dix fois à Connor d'embrasser Nanny.
– Laquelle ? sourit-il étrangement en se mordant la joue.
– Nanny le hamster, soufflé-je en sentant mes joues chauffer.
– Je préfère ça. Personne n'embrasse Nanny Sidonie, dans cette maison, gronde-t-il en se levant de sa chaise.
– Beudie bisou Dodie ! s'agite à nouveau la rouquine.
– Pas même toi ! grogne-t-il en attrapant sa fille pour la faire sauter en l'air – ce qui est une excellente idée, juste après un repas.

Je pourrais les contempler pendant des heures. Voir ces deux-là si proches, si complices, si fous l'un de l'autre, ça me met du baume au cœur. Et ça me fait un peu mal, aussi. J'aimais ma mère à la folie et elle me manque atrocement. Ces petits instants de joie partagée et de tendresse me manquent plus que tout. La vie me les a volés.

– Il y a quelqu'un ? Allo, allo ? s'impatiente une voix insupportable et guindée, un peu plus loin.

La tête – de pimbêche – de Camilla passe la porte de la cuisine et le soufflé retombe. La magie s'envole, je dégringole de mon petit nuage. Dans sa robe moulante de créateur, elle m'adresse à peine un regard, fixe Birdie d'un air presque dégoûté, puis dirige ses yeux de biche vers Emmett.

– Pas de costume ? Tu crois vraiment que tu vas impressionner nos concurrents dans cette tenue ? sourit-elle bêtement, très fière de sa remarque.
– Je passais du temps en famille, Cam'. Laisse-moi juste dix minutes pour me changer, rétorque-t-il en posant sa fille par terre et en filant à grandes enjambées.

« En famille… » J'en fais partie ?

La snobinarde aussi a tiqué, si j'en crois son air de yorkshire constipé.

– D'ailleurs, Camilla, tu ferais bien de maîtriser ton dossier, cette fois ! crie-t-il, au loin. Tu as failli nous coûter soixante millions, hier…

Que la repartie de cet homme est savoureuse, quand elle ne m'est pas destinée…

***

Neuf minutes plus tard, Birdie est de retour dans sa chaise haute – l'heure tant redoutée de la compote a sonné. Emmett est dans l'entrée et ne semble pas spécialement pressé de quitter la townhouse – malgré les remarques acides de son « associée » qui a préféré aller l'attendre dans la berline. J'observe le colosse blond depuis le couloir. Alors qu'il passe la main dans ses cheveux, réajuste sa montre et ferme son attaché-case, je tente le tout pour le tout. Sa cravate n'est pas parfaitement droite et je compte utiliser ce prétexte pour l'interroger sur un sujet… sensible. Très sensible. Ce mystère me rend folle. Je dois savoir.

– Toi et Camilla, vous êtes… ? demandé-je en attrapant sa cravate sans lui demander son avis.

Ses sourcils s'écarquillent, il me regarde resserrer le tissu gris souris en souriant légèrement. Ce sourire de sale gosse qui me donne envie de lui arracher ses vêtements, plutôt que les ajuster.

– On est… riches, beaux et célèbres, répond-il en faisant son innocent.
– Très malin, tu sais très bien où je veux en venir, râlé-je en reculant d'un pas.
– Oui, je sais parfaitement, murmure-t-il en me ramenant soudain vers lui pour déposer un baiser sur mes lèvres.

Mon cœur fait un bond, mon cerveau est en surchauffe, toute ma peau frémit, mais c'est déjà fini. Quand la porte de la townhouse se referme derrière lui, je sens encore l'empreinte de ses lèvres douces et brûlantes sur les miennes.

3. Évidemment

Évidemment, j'ai pensé à ce baiser volé tout le week-end. Évidemment, Joe s'est rendu compte de mon état second et m'a fait passer un interrogatoire en bonne et due forme. Évidemment, la canicule s'est prolongée et mes fantasmes brûlants ont manqué d'incendier toute la ville. Évidemment, Camilla était là, lorsque je me suis pointée à la townhouse ce matin, ma petite valise à bout de bras.

Lundi matin. 7 h 45. Je trouve la diva confortablement installée dans le canapé du salon, un mug de thé à la main et le *Financial Times* relevé devant son visage. La brune aux yeux perfides daigne baisser son journal pour voir qui passe par là, laisse apparaître son air renfrogné pendant une demi-seconde en constatant que c'est moi, puis – sans un mot – lève à nouveau son rempart.

Charmant… Qu'est-ce qu'elle fait là si tôt ? A-t-elle dormi ici ? « Dormi » avec ou sans lui ? Là est la question…

Emmett en est probablement à sa troisième tasse de café serré lorsque je m'invite dans la cuisine. Dans sa chemise blanche et son costume noir corbeau, il ressemble à une gravure de mode. Sa cravate fine ne fait que souligner sa carrure élancée. Ses cheveux blonds sont encore humides après la douche, sa peau est rasée de près, il sent diablement bon. Et quand ses yeux noirs se posent sur ma bouche, un flash-back de notre dernier baiser me monte au cerveau.

Faire comme si ça n'était jamais arrivé. Le pacte. Le pacte. Le pacte…

– Birdie dort toujours ?

Sa voix grave et chaude me saisit, j'acquiesce d'un signe de tête, attrape un biberon et le rince plusieurs fois, juste pour masquer mon trouble. À quelques pas de moi, il sourit en coin, comme s'il était parfaitement capable de lire dans mes pensées.

– Je prie secrètement pour qu'elle découvre les joies de la grasse matinée… marmonné-je en dosant son lait en poudre.
– Ce n'est plus secret si tu me le dis, fait remarquer le blond ténébreux, en s'approchant de moi.
– Vous avez passé un bon week-end ? lâché-je soudain en reculant d'un pas, pour éviter que la conversation ne dérape.
– Vous ?
– Birdie et toi, le fusillé-je du regard.
– Piscine, zoo, *La Petite Sirène* et parrain Jude. Week-end au top, sourit-il, très fier de son insolence… et de ses sous-entendus.

Camilla a peut-être passé les deux derniers jours ici… Il adore ça, me rendre jalouse. Je peux jouer à ce petit jeu, moi aussi…

– Pendant que j'y pense, je vais avoir besoin d'un soir « off » cette semaine, dis-je en me plantant face à lui.

– Lequel ?
– Jeudi.
– Je peux savoir pourquoi ? me demande-t-il en plissant légèrement les yeux.
– Un anniversaire.
– Tes réponses mériteraient d'être approfondies, Sidonie, grogne-t-il en passant la main dans ses cheveux rebelles. L'anniversaire de qui ?

Ça te regarde, Rochester ? Puisque tu es trop curieux, je vais te faire tourner en bourrique…

– D'un… ami, soufflé-je avec le plus d'hésitation possible.

Jasper sera ravi de savoir que je me sers de lui à des fins tout à fait répréhensibles…

Clairement, ma réponse ne convient pas à Emmett, qui soupire et se raidit en s'adossant au plan de travail derrière lui. Il croise les bras sur sa poitrine et me scrute de son regard perçant.

– Ok, alors faisons un deal, lâche-t-il de sa voix autoritaire.
– Un deal ? répété-je, méfiante.
– Je vais avoir besoin de toi le week-end prochain. J'organise une *garden-party* dans le Dorset et je ne pourrai pas gérer Birdie seul, avec tous les invités.
– Le week-end entier ?
– Oui, tu seras évidemment rémunérée en conséquence.
– Il me semble que le salaire est doublé le week-end, non ? souris-je en papillonnant des yeux.
– File de là avant que je baisse ton actuel salaire de moitié, femme vénale ! rigole-t-il en me chassant de la main.
– Emmett, on va être en retard ! ronchonne une voix de crécelle.

Inutile de préciser quelle grande perche se tient juste derrière moi…

***

Mardi matin. Assise dans sa chaise haute, la rouquine est en train de mâchouiller la tétine de son biberon quand Camilla Bradford s'incruste une nouvelle fois, à la recherche d'un dossier. En la voyant faire le tour de la cuisine, Birdie fronce les sourcils, lâche son petit déjeuner et lui adresse une ribambelle de « Pas belle », « Méchante » et « Va-t'en ». Autant dire que je jubile intérieurement, alors que la Pimbêche Royale la regarde, estomaquée, une moue de dégoût sur les lèvres. Elle finit par mettre la main sur le fameux dossier et prend la fuite en maugréant :

– Sylvie, vous serez gentille de dire à Emmett que je l'attends dans la voiture.

Camilla, tu seras gentille de tomber dans un trou et de ne jamais en ressortir.

Rochester se pointe quelques minutes plus tard. Son petit monstre a déjà réussi à parsemer mon chignon de porridge à la banane et au sucre roux et je suis en train de me recoiffer lorsqu'il pose les yeux sur moi, amusé.

– Nanny, on ne t’a jamais dit qu’on ne jouait pas avec la nourriture ? me demande-t-il en faisant un clin d’œil à sa fille.
– Il me semblait que « Nanny » était réservé à la boule de poils qui vit dans une cage, au premier ? riposté-je.
– Hmmm… Ça dépend des jours, sourit-il en se servant de café.
– Ton ombre t’attend dans la BMW.
– Mon ombre ?
– Tu sais, cette chose non identifiable qui te suit partout, où que tu ailles.
– Sidonie, fais attention à ce que tu dis, me fixe-t-il en se retenant de rire. Camilla est… Camilla.
– Je n’aurais pas dit mieux, ironisé-je en nettoyant la frimousse de Birdie.

Quand est-ce qu’il va enfin se décider à me dire ce qu’ils font ensemble ? Ils sont collègues, mais encore ? Amis ? Amants ? Amoureux ? Et pourquoi est-ce que ces deux dernières éventualités me retournent l’estomac ?

En essayant de chasser ces pensées écœurantes, je libère la petite de sa chaise et lui prends la main pour l’emmener dans sa chambre. Tout près de la sortie de la cuisine, Emmett se penche pour embrasser sa fille, puis, en se redressant, il approche son visage tout près du mien. Je déglutis difficilement alors que ses pupilles noires sondent mes yeux bleus.

– Sidonie, tu vas vraiment nous abandonner, jeudi soir ? murmure-t-il d’une voix faussement peinée. Cet « ami » en vaut vraiment la peine ?

Je me contente de glousser et m’éloigne de cet homme manipulateur et buté, qui – si je ne me trompe pas – semble inquiet à l’idée que je lui échappe juste une soirée.

Inquiet et… jaloux ? Il ne se passera jamais rien entre Jasper et moi mais après tout, s’il veut se faire des films, c’est son droit… C’est beaucoup plus amusant, dans ce sens-là !

***

Mercredi. La chaleur est telle, à seulement huit heures du matin, que je me suis accordé une petite liberté. Débardeur blanc – jusque-là ça va – et… short en jean... noir, pour faire plaisir à Mr Rochester. D’une longueur qui risque de ne pas faire l’unanimité…

Pas de Camilla dans les parages, pour une fois. Je sirote paresseusement un café glacé en compagnie de Connor qui, contrairement à moi, supporte parfaitement son uniforme par trente et quelques degrés. Je m’apprête à aborder la question qui me taraude depuis des jours, voire des semaines – Emmett et Camilla : un peu, beaucoup, pas du tout ? – quand ce foutu babyphone retentit.

Dix minutes plus tard, je suis de retour dans la grande cuisine déjà baignée de lumière, le petit paquet grincheux dans les bras, mais le majordome ne s’y trouve plus. Une occasion ratée. Encore une…

– On étouffe ! râle Emmett en nous rejoignant. Et cette clim’ qui n’en fait qu’à sa tête… Birdie s’est réveillée quatre fois cette nuit, elle crevait de chaud !

Je lui sers un grand verre de café glacé et lui tends, en gardant mes regards gourmands pour moi. Sous son polo beige près du corps, je peux entrapercevoir ses muscles parfaitement dessinés. C'est la première fois que je le vois en pantalon léger. Du lin, j'imagine. Lui non plus n'a pas eu le courage de revêtir son uniforme…

– Connor a appelé l'entreprise de dépannage pour la clim', fais-je en donnant sa salade de fruits à Birdie. Ils sont censés passer ce matin.
– Tant mieux. J'imagine que vous allez passer la journée à barboter dans la piscine, toutes les deux ? sourit-il enfin.
– Évidemment ! On lutte pour notre survie, dans notre « Junior Pool » ! ris-je en piquant une fraise à Birdie.

Rochester me regarde fixement, puis ses yeux baladeurs descendent jusqu'à mon short. Je décide de l'ignorer et croque dans le fruit délicieusement sucré.

– D'ailleurs, je ne suis pas certain qu'Imogen aurait validé l'uniforme « micro-short ». Ni le « mini-bikini rouge à pois blancs ». Aussi agréables pour les yeux soient-ils… murmure-t-il en se mordant la lèvre.

J'écarquille les yeux et ne trouve rien à lui répondre. A priori, c'était l'effet escompté puisque le milliardaire se contente de ricaner, avant de quitter la pièce.

Il ne m'a jamais vue dans ce bikini ! À moins qu'il soit passé en milieu de journée, je ne sais quand, et qu'il nous ait observées. Moi en particulier, j'imagine…

***

Jeudi soir. Birdie dort à poings fermés depuis près d'une heure, ce qui m'a donné tout le temps de me pomponner, tout là-haut. Lorsque j'arrive dans l'entrée de la townhouse, je jette un dernier regard dans le grand miroir. Ma peau est bronzée, mes cheveux sont brillants et sentent le monoï, ma robe vert pâle est sexy sans l'être trop, mes talons sont compensés, pour plus de sécurité.

– Je ne sais pas qui est cet « ami », mais j'espère qu'il saura apprécier ce qu'il voit autant que moi, commente Emmett, planté derrière moi.

Je me retourne et fais tout mon possible pour le fusiller du regard – même si son compliment vient déjà d'illuminer ma soirée.

– Le pacte m'oblige à ignorer ce que je viens d'entendre, dis-je en le fixant.
– Pacte ou non, tu es belle à crever ce soir, sourit-il simplement en portant son verre de vin blanc à ses lèvres.

Ce regard si sombre… Du désir. Pur. Dur. Et réciproque.

– Et c'est professionnel, ça ? me braqué-je bêtement en sentant mon cœur s'emballer.
– Non. Mais ton absence ce soir ne l'est pas non plus. Et je ne parle pas de cette robe…

Il serre la mâchoire. Ses yeux étincelants se promènent sur mon corps, en particulier sur mes jambes nues. Une chaleur se loge au creux de mes reins et je comprends qu'il est temps pour moi de décamper. Rapidement. Avant que ça ne tourne mal.

Ou atrocement bien…

– Ils m'attendent, je suis déjà en retard, balbutié-je en me rapprochant de la porte de sortie.
– Mon chauffeur est disponible, je peux l'appeler, propose-t-il sans bouger.
– Non, ce soir je suis libre. Tes espions n'iront nulle part avec moi, souris-je en devinant son plan caché.
– Dis-moi au moins où tu vas, que je sache où tu es en cas de problème, insiste-t-il, d'une voix douce.
– Birdie dort, la clim' fonctionne, il ne se passera rien.
– Je parlais de toi, Sidonie, me corrige-t-il en passant la main sur sa barbe disparue. S'il t'arrive quelque chose…
– Ma sœur sera là. C'est mon garde du corps, tu te souviens ? blagué-je avant de lui faire un signe de la main et de disparaître derrière la porte.

Mes talons claquent en rythme sur le pavé. Je rejoins la grande avenue la plus proche et lève la main en espérant intercepter un taxi. Mes pensées s'affolent… Mathias non plus ne supportait pas que je sorte sans lui. Mais c'était juste par égoïsme. Emmett, lui, cherche à me protéger. Et je ne sais pas comment je dois le prendre…

Saloperie de cœur qui se met à battre éperdument dès qu'un minuscule espoir surgit en moi ! L'espoir que pour lui comme pour moi, ce ne soit pas juste un jeu…

***

– Joyeux anniversaire Jazz ! crié-je en me jetant sur Jasper, trente minutes plus tard.

Évidemment, le beau brun porte un bonnet rayé et un foulard bariolé, même par trente-cinq degrés. Évidemment, pas une goutte de sueur ne s'échappe de son front parfait alors que tous ceux qui l'entourent – moi y compris – se consument à petit feu. Évidemment, je n'ai qu'une chose en tête : Emmett Rochester.

– 26 ans, tu te rends compte ? Le début de la fin, ma blonde ! titube-t-il en m'embrassant sur la joue.

Joe nous rejoint, en se frayant un petit chemin au milieu du bar bondé. En me voyant, ma jumelle lâche un long sifflement et me demande de tourner sur moi-même.

– Ce petit cul, je mise tout dessus ! sourit-elle en me tendant une bière glacée.
– Ce petit cul reprend le boulot demain matin à 7 h 30 et va faire des heures supp' pendant deux jours dans le Dorset ! Donc je vais y aller mollo, ris-je en levant mon verre pour trinquer avec elle.
– Ce petit cul, je pourrais lui faire des choses indécentes, un jour ? demande Jasper, un peu ivre.
– Non ! !

Joe et moi avons répondu à l’unisson. Je me contente de faire une grimace, alors que ma sœur lui donne un coup de poing dans l’épaule.

– C’est bien ce que je pensais, je voulais juste en avoir confirmation. À plus, Polly et Pocket ! ricane le beau gosse en se lançant à l’assaut d’un groupe de filles, non loin de là.

L’ambiance est explosive, dans le bar de Camden Town. La musique fait trembler les murs, l’alcool coule à flots, les corps – plus ou moins sobres – s’agitent, se cherchent, se frôlent. Je suis accostée à plusieurs reprises par des hommes, plus ou moins jeunes, plus ou moins beaux, plus ou moins lourdingues. Je me débarrasse de chacun d’entre eux, en ayant parfois recours à mon argument choc : Joséphine Merlin, toujours prête à sortir les griffes et souvent plus dissuasive que moi.

De son côté, ma jumelle donne de sa personne, sans compter. Littéralement. Je ne compte plus les mecs avec qui elle a dansé, ceux qu’elle a allumés, voire embrassés. Joe n’a aucun mal à susciter l’attention de la gent masculine. Elle est belle, s’assume et n’a peur de rien. Mais ce que ses flirts d’un soir ignorent, c’est que ma sœur s’embrase et s’éteint aussi vite qu’une allumette. Lorsqu’ils croient que c’est dans la poche, en réalité, leur quart d’heure de gloire est déjà passé. La brune incendiaire a déjà les yeux rivés sur la proie suivante.

Joe a un cœur qui bat, elle est capable de s’attacher, de s’émouvoir, mais le nier est devenu son jeu préféré. Elle a confiance en elle et ça s’arrête là : elle n’a confiance en personne d’autre. Et si cette attitude la protège des « enfoirés affectifs » – tels que Mathias qui, d'après elle, en était le roi – elle pourrait aussi la priver du grand amour.

Vers minuit, un serveur apporte un immense gâteau d’anniversaire sur notre table et quasiment tout le bar se met à chanter en l’honneur de Jasper. Tout fou, le hipster qui a trop bu peine à éteindre ses bougies, puis remercie l’assemblée, la larme à l’œil. Joe et moi échangeons un sourire, et un frisson me parcourt. Je réalise qu’on est enfin chez nous, ici à Londres. Et que notre mère serait heureuse de savoir que notre nouveau départ est… réussi.

Un seul regard vers ma sœur et je sais qu’elle pense à la même chose.

***

Pitié, pas de gueule de bois. C’est la première réflexion que je me fais en tapant hystériquement sur mon réveil, le lendemain matin. Je m’étais promis de ne pas dépasser les deux bières. Je m’étais promis de rentrer à une heure convenable. Bref, j’ai merdé. La tête enfarinée et le teint grisâtre, je me traîne sous la douche et réalise que la température a baissé. Il fait doux, juste doux, pas étouffant. J’enfile mon uniforme – chemisier fin et jupe noire – enroule mon chignon, tapote mes joues et étire mon visage avant de quitter mon étage.

Birdie n’est pas dans son lit, mais cette fois, un petit mot m’indique qu’elle est dans la cuisine, en compagnie de son père. Son père, dont je crains déjà les remarques. Sait-il que je suis rentrée à trois heures du matin ? Et dans quel état ?

Tout nier en bloc, si accusée. Ou m’excuser et jurer que ça ne se reproduira plus. Ou retourner me

coucher pour éviter de répondre à ce dilemme…

– Nanny, vous voilà ! me fait sursauter la voix odieuse de Camilla, à l'entrée de la cuisine. Vous avez une mine affreuse…

– Je vous renvoie le compliment… marmonné-je en français en me rendant jusqu'à la machine à café d'une démarche robotique.

– Je vous demande pardon ? s'offusque-t-elle.

– Rien. Emmett n'est pas là ? soupiré-je en caressant la joue de Birdie, installée dans sa chaise.

– Il a pris du retard à cause de vous. Vous êtes censée l'aider, pas lui compliquer la vie, vous savez, m'explique-t-elle de son air parfaitement condescendant.

Je m'éclipse en direction de l'entrée, juste pour échapper à cette donneuse de leçons – ou éviter de lui tordre le cou. Mais au bout de seulement quelques pas, je tombe face à face avec Emmett. Son costume griffé est de retour, sa barbe naissante aussi. Son visage est fermé, pas un sourire, pas un mot ni un geste amical.

Mr Freeze is back…

– Tout s'est bien passé, hier soir ? me demande-t-il froidement sans même me regarder. J'en étais à me demander si tu allais rentrer…

– Désolée, je n'ai pas vu le temps passer…

– Ah oui ? Il s'est passé quelque chose ? se ramène Camilla, attirée par l'odeur du scandale.

La pimbêche s'approche tout près – trop près – d'Emmett et s'applique à replier le col de sa chemise. C'est idiot, mais ce détail me hérisse instantanément le poil. Leur proximité m'exaspère. Je voudrais qu'il la repousse, qu'il la remette à sa place, mais il n'en fait rien. Pire : il lui sourit… tendrement.

– Oui, il s'est passé quelque chose et ma vie sexuelle ne regarde que moi, lâché-je sans réfléchir, avant de leur jeter un regard arrogant et de m'enfuir en direction de la cuisine.

Évidemment, il fallait que j'aille trop loin…

Je regrette déjà amèrement le mensonge qui vient de s'échapper de mes lèvres, lorsque la voix de Rochester retentit quelques mètres derrière moi, assassine, méprisante, humiliante :

– J'espère que ma fille aura plus de jugeote que ça, quand elle sera grande…

– Birdie Rochester, une fille facile ? Jamais de la vie ! ajoute joyeusement Camilla.

Je me stoppe net, espérant entendre une réaction d'Emmett. Son caniche vient de me traiter de « fille facile » et il n'a rien dit. Il ne m'a pas défendue. Comme s'il validait les propos injustes qui viennent de m'assommer.

La jalousie vous rend con, Mr Rochester. Et je peux en dire autant pour moi…

4. Dorset et compagnie

Emmett a consacré la matinée à ses affaires, pendant que je préparais ma valise et celle de Birdie. Puis, comme prévu, il est revenu aux alentours de midi pour lancer le grand départ. L'idée de respirer le bon air de la campagne anglaise pendant les trois prochains jours me ravissait, mais ça, c'était avant. Avant que ma langue trop bien pendue ne passe par là. Avant que je m'invente une aventure, juste pour faire enrager Rochester. Et que ça marche à la perfection.

L'atmosphère est pesante – c'est peu dire – dans l'énorme SUV sept places, en ce début de voyage. Un peu plus de deux heures nous séparent de l'arrivée et j'ai bien peur qu'elles nous paraissent une éternité. Emmett a choisi de s'installer tout au fond du véhicule, pour « travailler en paix ». Depuis que le moteur est en marche, je sens son regard furieux se poser sur ma nuque et son souffle enragé dans mon dos…

Pas de doute, il n'a toujours pas digéré ma « confession »…

– J'attends une cinquantaine d'invités, demain, finit-il par m'apprendre, de sa voix glaciale. Ils arriveront en fin d'après-midi et resteront pour le dîner.

– Cette réception se fait en quel honneur ?

– En l'honneur de nos plus gros clients, qui seront tous là. Et du RMG qui a encore doublé son chiffre d'affaires, cette année.

– Le RMG ? répété-je bêtement.

– Le *Rochester & Montgomery Group*.

Son ton était cassant. Comme s'il fallait être la dernière des idiotes pour ignorer la signification de ces trois lettres.

– En quoi consistent vos activités, exactement ? demandé-je d'une voix encore plus timide, honteuse de ne pas m'être renseignée avant.

– Tu ne t'intéresses à ça que maintenant ? ricane-t-il d'un air dédaigneux.

Je me retourne et ose enfin le fixer, sans baisser le regard lorsque mes yeux rencontrent ses pupilles noires. Mon audace semble l'adoucir, pendant une seconde. Ou juste une fraction.

– Il y a presque dix ans, Jude et moi avons créé une entreprise de consultants financiers dans le secteur du luxe. Ça a très vite décollé et nous sommes maintenant à la tête d'un grand groupe qui s'est diversifié, mais le consulting reste notre activité principale.

– Un grand groupe ? Plutôt un empire… murmuré-je en réfléchissant à haute voix.

À en croire ses yeux rivés sur une brochure, la discussion est close. Je me remets dans le sens de la route et m'adosse à nouveau à mon siège. Les quarts d'heure défilent et je me laisse aller à une douce torpeur.

Après une nuit de quatre heures, ce trajet va peut-être me faire du bien, finalement.

En approchant de notre destination finale – Bournemouth, charmante et pittoresque ville côtière du Dorset – je découvre une campagne vallonnée et luxuriante où surgissent ici et là de jolis villages aux âmes paisibles. Alors qu'Emmett tape des tas de choses sur sa tablette tactile en gardant farouchement le silence, Birdie somnole à mes côtés, doudou Lapin au coin de la bouche. Connor – qui est assis à l'avant, à côté du chauffeur – s'amuse à jouer le guide touristique. Il me raconte les légendes de la région, me décrit les cités historiques et vante les charmes de la côte classée au patrimoine de l'humanité.

Dorset, nous voilà !

La voiture – ou le tank, selon les points de vue – se gare après avoir franchi le grand portail. J'ouvre la portière et laisse s'échapper la rouquine, qui a décidé de ne plus quitter Connor d'une semelle. À quelques mètres de moi, le doux géant se plie en deux pour la prendre dans ses bras, puis disparaît en direction du jardin. Un jardin ? Un parc, oui !

Le chauffeur ouvre le coffre pour en sortir les valises et me fait gentiment signe de ne pas l'aider. Je sens la présence d'Emmett dans mon dos et panique à moitié. Je voudrais simplement qu'on me donne quelque chose à faire, pour m'éviter de rester plantée là, comme une potiche. Lorsque je réalise que je n'ai aucune échappatoire, je finis par me tourner vers la maison. Ma tête se lève vers l'immense bâtisse, mon visage se fige et pendant de longues secondes, je parviens à ignorer ses yeux qui me détaillent.

Ce n'est pas une maison, c'est… un manoir victorien qui a tout d'un château. On y abriterait une ville entière. Une ville réservée à l'élite et aux grands de ce monde, si j'en crois les demeures de millionnaires croisées sur le chemin. Mes yeux quittent la façade et se perdent sur l'incroyable allée circulaire pavée de briques, au centre de laquelle s'élève une fontaine. Les jets d'eau tourbillonnent et sifflent dans les airs avant d'atterrir dans un bassin en marbre clair. Un peu plus loin, de chaque côté de la demeure, les pelouses sont parfaitement tondues, les massifs ont été taillés en formes géométriques, les fleurs sont blanches, rose pâle, orangées. L'impression de sérénité se mêle au raffinement et au luxe, évitant au lieu de tomber dans l'ostentation. Sous le charme. Amoureuse. C'est le mot.

Je me croirais dans un roman de Jane Austen…

Emmett met fin à ma rêverie et me fait signe de le suivre. Je m'exécute et monte la dizaine de marches qui mène à la somptueuse porte d'entrée. À l'intérieur, le plafond démesuré forme une coupole où se dessinent d'impressionnantes moulures. Une fois entrée dans le corridor, je retiens mon souffle. Mon regard se promène sur les colonnes qui se suivent, de part et d'autre de la pièce. Mais le clou du spectacle, dans cette maison d'un autre temps, d'un autre monde, c'est le double escalier qui se plante face à moi.

– De grands bals avaient lieu ici, aux siècles derniers, résonne la voix de mon milliardaire. Cet escalier permettait aux jeunes gens de faire une entrée remarquée en descendant d'un côté ou de l'autre. Ou aux couples de se séparer pour mieux se retrouver, sur ce palier à mi-hauteur.
– Tu prends à droite, je prends à gauche ? dis-je sans réfléchir.
– Pourquoi donc ? sourit-il doucement, avant de se renfrogner à nouveau.

– Pourquoi pas ? haussé-je les épaules.
– Sidonie… soupire-t-il, agacé. Qu'est-ce qui t'a fait choisir ?
– Un réflexe. Ma mère me disait toujours de choisir la gauche, avoué-je enfin.

Ses yeux me sondent, cherchant à comprendre.

– Le cœur humain se situe à gauche, précisé-je en me sentant rougir.

Il réfléchit un instant, puis un rictus se dessine sur ses lèvres.

– Très bien. Je te le laisse, dit-il en grimpant une première marche de l'escalier situé à… droite.

Salopard…

***

Je m'écroule sur mon lit vers 22 heures, épuisée et soulagée de me retrouver seule dans ma bulle. L'après-midi n'a pas été de tout repos. Pendant qu'Emmett faisait un point avec son staff en vue de la grande fête de demain, Connor, Birdie et moi sommes allés voir la mer. La petite casse-cou est ensuite montée pour la première fois sur un poney – c'était ça ou un caprice intersidéral. Nous avons frôlé la catastrophe lorsqu'elle a décidé de se mettre debout sur la selle. Le dîner a été vite plié pour elle : refusant d'avaler quoi que ce soit de solide, elle s'est enfilé un biberon avant de rejoindre son lit – sans pleurer ! De mon côté, j'ai rapidement grignoté une salade composée avant de rejoindre mes quartiers. D'après Connor – qui sait toujours tout sur tout – Emmett a préféré dîner dans sa chambre, située juste à côté de la mienne. De l'autre côté du mur…

Il est juste là, à quelques mètres…

23 heures. Malgré un état avancé de fatigue, je ne trouve pas le sommeil. Je tourne et me retourne dans ce grand lit qui sent le linge frais, fixe le plafond, observe les moulures, remonte la couette jusqu'à mes épaules, la repousse jusqu'à mes pieds… Impossible de fermer l'œil. Pas tant qu'il ne saura pas la vérité. J'attrape mon téléphone posé sur ma table de nuit et tape un texto sans me laisser le temps de changer d'avis.

[C'est probablement le dernier de tes soucis, mais ce que j'ai dit ce matin était faux. Je n'ai rencontré personne hier soir. Désolée pour le quiproquo. Bonne nuit, Sid.]
[Vrai ou faux, peu importe. Souviens-toi : ta vie sexuelle ne regarde que toi. E.R.]

Ouch…

J'éteins mon smartphone et me retiens de le balancer contre le mur – si seulement il pouvait le traverser et s'écraser au milieu de son visage en lui cassant une ou deux dents.

Trop loin, Sid !

Je dois reconnaître que je ne l'avais pas vue venir, celle-là. Finalement, il aurait peut-être mérité que je le laisse mariner quelques jours de plus…

Une idée de génie, de vouloir jouer la carte de la sincérité…

***

Le dos en compote – après avoir gigoté toute la nuit – je m’efforce de garder le sourire en jouant à cache-cache avec Princess Rochester. Je la retrouve finalement planquée derrière un rideau de la grande salle à manger, où se tient une réunion d’urgence.

– Le prestataire a fait une erreur, entends-je l’une des gouvernantes expliquer au grand patron. Il va nous manquer deux personnes derrière le bar.
– C’est une plaisanterie ? Les invités commenceront à arriver dans cinq heures ! Réglez ce problème Mary, je ne veux plus en entendre parler ! s’emporte-t-il en faisant de grands gestes.
– J’ai peut-être une solution, tenté-je en avançant dans leur direction.
– Sidonie, ce n’est vraiment pas le moment ! s’impatiente Emmett.
– Ma sœur et son colocataire peuvent sûrement se libérer, si la paye vaut le détour, insisté-je en ignorant ses soupirs. Ils sont bons. Très bons.
– Ta sœur est barmaid ?
– Oui, ça t’étonne ?

Mon ton était défiant. Il peut dire tout ce qu’il veut, mais qu’il ne touche pas à Joe. Ni à Jasper, d’ailleurs. Ses yeux noirs finissent par se détourner des miens et il capitule.

– Ok, dis-leur de débarquer dès que possible. Je rembourse les frais de déplacement et le salaire est conséquent. En échange, ils devront être irréprochables. Je ne plaisante pas Sidonie, je joue gros, là…
– Et ?
– Et quoi ?
– « Merci Sidonie de m’avoir sorti de ce pétrin. En échange, je m’engage à me comporter comme un être humain chaleureux et courtois pendant tout le week-end. », récité-je d’une voix lente et appuyée.
– On verra plus tard, pour les mercis, grogne-t-il en s’en allant à grandes enjambées.

J’ai rêvé ou il a esquissé un micro-sourire ?

Ma jumelle et son inséparable hipster arrivent à peine trois heures plus tard, au volant d’une berline prêtée pour l’occasion.

– Ton Rochester ne rigole pas ! s’exclame Joe en me serrant dans ses bras. T’as vu cette caisse de ministre ? Et il voulait même nous filer un chauffeur ! Avec la casquette et tout !
– Tu ne m’en veux pas de t’avoir traînée jusqu’ici, alors ? demandé-je, pas très rassurée.
– Non, heureusement pour toi, ton milliardaire est généreux. Je vais me faire deux mois de salaire en une soirée ! Mais tu aurais vu notre boss du *Crazy Monkey*… Il était paniqué quand on lui a dit qu’on avait tous les deux la gastro !
– Évite de faire tourner cette rumeur, ce soir… ris-je en les amenant jusqu’à la salle des uniformes. Voilà vos tenues, vous commencez dans une heure !
– C’est… C’est… Hugo Boss… bafouille Jasper en me montrant l’étiquette de son gilet.

– Si tu fais ton boulot correctement, tu pourras même repartir avec ! gloussé-je de plus belle en retournant m’occuper de Birdie.

Les festivités commencent lorsque les premiers invités se présentent au manoir. Depuis la terrasse, j’observe Emmett serrer des mains et échanger des sourires, tout en gardant un œil sur Birdie d’un côté, Joe et Jasper de l’autre. Très rapidement, le terrain parfaitement entretenu, fleuri, décoré, de la demeure grouille de monde. De beau monde.

Je refuse plusieurs fois les coupes de champagne que me tendent les serveurs en tenues de pingouin, mais me venge sur les petits-fours. Du côté du bar, ça ne chôme pas. Secondée par son collègue – qui a daigné laisser tomber le bonnet pour l’occasion – ma jumelle se plie en quatre pour répondre aux exigences des convives de la haute. Je la vois s’emparer de bouteilles, secouer des shakers, remplir des verres, tout ça avec le sourire. Un sourire forcé, certes, mais qui fera l’affaire.

– Je vais aller coucher Birdie moi-même, me fait sursauter Emmett en sortant de nulle part.

Dans son costume ouvert bleu marine – sans cravate – il est… outrageusement beau. Il attrape sa fille par la main, puis fait mine de s’éloigner, avant de changer d’avis.

– Ils font du bon boulot, ajoute-t-il en regardant en direction du bar. Ta sœur est étonnante. C’est fou comme vous vous ressemblez… sans vous ressembler.
– On nous le dit souvent, souris-je.
– Et Jasper… C’est lui ton… « ami » ? Je l’ai entendu parler de son anniversaire.
– Oui, c’était le sien. Et oui, ce n’est qu’un ami.
– Ça ne me regarde pas.
– Si tu le dis…
– Pardon ? rétorque-t-il en plongeant ses yeux dans les miens.
– Ça a l’air de beaucoup te travailler pour quelque chose qui ne te regarde pas.
– Ouais, peut-être, lâche-t-il nonchalamment. En tout cas tu es très belle, ce soir. Presque trop.

Et ça recommence. Il lâche ces mots qui me font l’effet d’une bombe, puis fait volte-face sans me laisser l’occasion de réagir. Alors que mes joues s’empourprent, je le regarde s’éloigner, sa fille hilare dans les bras. Des papillons dans le ventre, je me rapproche du bar et assiste à une scène plutôt comique – vue d’ici, en tout cas. Joe et Jude sont en train de se chamailler sans chercher une seconde à s’en cacher.

– J’ai demandé un virgin mojito, pas une soupe à la menthe, rigole le meilleur ami d’Emmett en posant son verre devant ma sœur.
– Si vous n’aimez pas la menthe, il suffisait de le dire, riposte-t-elle en s’agrippant au bar.
– J’adore ça. Mais, apparemment, pas quand elle est passée entre vos mains…

Les deux inconnus se jaugent du regard. Ses yeux à lui se promènent sur le visage de ma jumelle, puis descendent plus bas. Il semble apprécier ce qu’il voit et patiente, un sourire en coin sur les lèvres.

– Vous comptez rester planté là longtemps ? balance Joe en repoussant une mèche brune qui lui barre le front.

– Vous comptez me laisser mourir de soif jusqu'à quand ? répond le dandy en posant ses coudes sur le comptoir.
– Ok, j'ai la solution, sourit insolemment ma sœur en débouchant une bouteille de Perrier et en s'emparant d'un bac à glace vide.

Elle le remplit puis le tend à son adversaire, très fière d'elle.

– Un litre et demi rien que pour vous. Ça devrait étancher votre soif pendant au moins deux bonnes heures, non ?

Je me retiens d'exploser de rire, mais le dandy se lâche. Son rire doit s'entendre à dix kilomètres à la ronde. En attirant tous les regards de l'assemblée. Touché : ma jumelle ne l'avouera jamais, mais elle est gênée.

– Alors à dans deux heures, Joséphine, finit-il par conclure, en faisant demi-tour.
– Joe ! Je m'appelle Joe ! enrage-t-elle alors qu'il est déjà loin.

Ces deux-là n'en sont pas à leur dernier sketch…

Quelques minutes plus tard, Emmett est de retour. Avec Camilla. Je serre les dents et avale mon verre de rosé cul sec.

Birdie est couchée, je peux enfin me détendre, non ?

Collée à ses basques, la coquette le dévore des yeux et fait tout son possible pour monopoliser son attention. Raté. Non seulement Rochester est très occupé par ses invités et associés, mais en plus il ne cesse de me chercher du regard. Et lorsque nos yeux se retrouvent, ils font des étincelles.

La nuit est déjà bien avancée lorsque je m'invite dans la ronde des derniers invités. Joe et Jasper ont presque terminé leur service, la soirée touche à sa fin. En m'approchant du groupe, je remarque qu'une brindille s'est coincée dans la tresse qui fait le tour de ma tête. Je la retire et au milieu de mon geste, je réalise qu'Emmett a les yeux braqués sur moi. Il me sourit… différemment. Pour la première fois, je crois percevoir de la tendresse dans son regard. Puis la conversation reprend, les rires fusent et je participe distraitement à cette animation – en évitant soigneusement de poser les yeux sur Camilla.

Qu'est-ce qu'il peut bien lui trouver ?...

– Dis, Rochester, il faudra que tu me dises où tu l'as dénichée, celle-là ! lâche un quarantenaire ivre, en me montrant du doigt.
– Je ne le sais pas trop moi-même, sourit Emmett, un peu gêné.
– Ma femme aurait dit non, de toute façon. Elle aurait flairé le danger… Une jolie fille comme ça, même en uniforme de nanny, c'est le divorce assuré ! s'acharne le client.

Allô ? ! Quelqu'un réagit ?

Camilla pouffe, sa voisine rousse boit une gorgée de champagne pour masquer sa gêne, les autres

ne bougent pas d’un cil. J’hésite à m’enfuir – et à passer pour une gamine susceptible – ou rester – et entendre cet homme infect parler de moi comme d’un objet consommable.

– Un petit café, Mark ? propose mon milliardaire, en me voyant me décomposer.
– Non mais sérieusement, tu l’as testée, j’espère !
– Mark, ça suffit ! s’élève la voix grave et menaçante d’Emmett. Excuse-toi ! Sur le champ !

J’ai les larmes aux yeux, mon corps est pris de tremblements, la phrase prononcée par le pervers était d’une violence inouïe. C’est en tout cas comme ça que je l’ai ressentie. J’ai l’impression d’avoir été salie.

– Je plaisantais… ronchonne l’homme en question. Pardonnez-moi mademoiselle mais comprenez-moi, vous êtes un plaisir pour les yeux…

Plaisir. Dans sa bouche, ce mot me donne la nausée.

– Ne vous excusez pas, monsieur, rétorqué-je, folle de rage. Je suis un bout de viande à vos yeux, mais finalement, ça nous fait un point commun. Parce que vous êtes un porc.

Le vieux dégueulasse reste bouche bée, Camilla s’étouffe à moitié, suivie par tous les autres. Certains rient, d’autres chuchotent, une chose est sûre : ma repartie cinglante a fait sensation. J’ai juste le temps de croiser le regard peiné d’Emmett avant de les planter là, en partant en courant en direction du parc.

***

Je suis adossée à un arbre, dans la pénombre, à des centaines de mètres de là, lorsque j’entends quelqu’un s’approcher. Cela doit bien faire trente minutes que je suis seule, perdue dans mes pensées. Les pas se rapprochent : je me retourne et découvre Mr Rochester, une lampe de poche à la main.

– Je t’ai cherchée partout ! s’écrie-t-il en se plantant face à moi.
– Ce n’était vraiment pas la peine… sifflé-je, d’une voix acide.
– Sidonie, je suis désolé. Je peux t’assurer que Mark va passer un sale quart d’heure, lundi matin, quand il aura décuvé…
– Je n’ai pas perdu mon job ?
– Pourquoi ?
– Je l’ai insulté… C’est l’un de tes plus gros clients…
– Un seul mot déplacé de plus et je lui cassais la gueule moi-même… murmure le colosse blond en parcourant la distance qui nous sépare. Mais je dois avouer que tu te défends très bien toute seule…
– Je ne suis pas si fragile que j’en ai l’air, souris-je en sentant mon cœur s’emballer.

Ses lèvres sont près des miennes… Si près…

– Alors comme ça tu t’inventes une vie, parfois ? susurre-t-il tandis que l’oxygène vient à me manquer.
– Alors comme ça je croyais que ça ne regardait que moi... l'imité-je. Je ne sais pas ce qui m’a

pris… Je… Je…

Son index barre mes lèvres, m’obligeant au silence, ses yeux me parcourent, pleins de fougue, d’ardeur. Puis sa bouche se pose délicatement sur la mienne et je gémis – de surprise, de soulagement, de joie, de désir et de tant d’autres choses encore. Quand sa langue fait son entrée – sans forcer, tout en douceur – j’incline légèrement la tête et me presse contre lui. Ses mains s’aventurent dans mon dos, descendent sur mes reins, épousent la forme de mes fesses alors que nos lèvres se lancent dans une danse enivrante, sensuelle et libératrice. Exactement ce dont j’avais besoin.

Cette fois, je crois que notre pacte vient vraiment de partir en fumée…

Ce que cet homme sait faire avec sa langue…

Notre baiser s’intensifie, nos respirations s’accélèrent, nos corps s’emballent et ma tête commence à tourner. Entre ses lèvres, Emmett laisse échapper un grognement sourd et je ne peux réprimer un gémissement aigu et ridicule – entre le miaulement maladif et le couinement plaintif. Je suis le mouvement, me laisse déporter en arrière et me retrouve finalement plaquée contre le grand chêne. La surface rêche me griffe légèrement la peau – une idée de génie, cette robe dos nu – et je gémis à nouveau. Ses paumes quittent ma cambrure et se perdent dans mon cou, pour emprisonner mon visage. Le souffle court, mon Lord rompt notre baiser un instant pour me détailler, puis il se penche vers moi. Impatiente de goûter à nouveau à ses lèvres, je ferme les yeux et entrouvre la bouche. Mais déjà, la sienne m’échappe, pour susurrer quelques mots au creux de mon oreille :

– Je vais te donner le temps de reprendre tes esprits, me prévient sa voix rauque. Au cas où tu changes d’avis…
– Non, viens, je…
– Rendez-vous dans une heure là-haut, me coupe-t-il en me montrant le plus grand arbre de la propriété, situé derrière la maison. Si c’est toujours ce que tu veux…

Je plisse les yeux et remarque la lumière qui s’échappe d’un côté de l’arbre, à une cinquantaine de mètres. Peu à peu, mes yeux s’habituent à l’obscurité et les formes se dessinent. J’aperçois quelque chose, en hauteur. Comme une petite maisonnette ronde.

– Une cabane ! réalisé-je en haussant les sourcils.

Il m’a bien regardée ?

– Et tu comptes y faire quoi, au juste ? ironisé-je en tirant sur ma robe. Griller des chamallows en racontant des histoires effrayantes ? Me faire chanter au coin du feu ?
– Te faire chanter, non. T’entendre me supplier, te faire soupirer, gémir, je l’espère… sourit-il en coin avant de déposer un dernier baiser sur mes lèvres.

Je lui mords la lèvre par excitation, mais aussi pour le punir de son effronterie. Raté : il se fait plus fougueux encore. Mes mains se faufilent dans ses cheveux aux reflets dorés, les siennes s’immiscent sous ma robe… Finalement, alors que nous sommes tous les deux essoufflés et sur le point de déraper, Emmett me repousse et fait volte-face sans ajouter un mot. Mon cœur ne s’est toujours pas remis. Ses baisers enflammés m’ont fait perdre la tête, encore une fois. Et cette chaleur logée au

creux de mon ventre qui ne disparaît pas…

J’observe ses cheveux en bataille, son dos carré et ses jambes interminables alors qu’il s’éloigne d’une démarche pleine d’assurance – voire d’arrogance. La pelouse ne lui résiste pas, à lui. Aucun bout de bois ne se met en travers de son chemin. Malgré l’obscurité, malgré les dénivelés, il ne trébuche pas. Pas une seule fois. Non, décidément, Mr Rochester n’est pas humain.

Et non, décidément, je ne peux pas lui résister… Je serai aux pieds de cette foutue cabane, dans une heure.

« Foutue cabane », ce n’est pas le terme. Lorsque je m’en approche, à l’heure convenue – et après avoir pris un bain frais, qui n’a pas suffi à me faire redescendre en température – je découvre une sorte de nid douillet moderne, caché dans les branches. Je l’observe d’en bas, les bras croisés pour me tenir chaud. En top noir et jupe assortie, j’ai un peu froid.

Et je ressemble à un cambrioleur… sexy.

J’attends quelques minutes aux pieds de l’escalier en bois, puis n’y tiens plus. Je grimpe jusqu’à l’entrée de la maisonnette en forme de sphère et y pénètre, laissant mes yeux traîner partout. À l’intérieur, la surface doit approcher les trente mètres carrés et les murs incurvés ont dû être conçus par un éminent architecte. Mais c’est la décoration qui me laisse bouche bée. Même dans ce petit repère clandestin, dans cette bulle noyée dans la végétation, le luxe est omniprésent. Partout sur les murs, des guirlandes lumineuses diffusent une douce lumière blanche. Le mobilier mélange les influences design et rustique – et a probablement coûté une fortune. Au centre de la pièce, un grand lit rond aux tissus clairs est illuminé par un lustre sur lequel trônent des oiseaux en fer forgé.

Je reconnais bien la touche Rochester… Il n'a pas appelé sa fille « Birdie » pour rien...

Je continue ma visite et pose les yeux sur une table haute et fine, où sont posés trois cadres photo. Emmett plus jeune – déjà terriblement beau – entouré d’un homme et d’une femme distingués. Ses parents, j’imagine. Emmett avec une jolie rousse : Robyn, son épouse. Emmett, encore et toujours, avec Birdie.

Qu’est-ce que je fous là ? C’est leur bulle ici, pas la mienne…

Je suis sur le point de filer en douce quand je lâche un cri d’effroi. Je viens de croiser ses pupilles ardentes. Il se tient là, adossé à l’ouverture de la porte, depuis je ne sais combien de temps. Son noir est envahi par une lueur nouvelle. Le reflet des guirlandes lumineuses, peut-être. Ou l’ardeur de son désir…

Il m’a prise la main dans le sac en train de fouiner. Et il n’est pas en colère ?

– Je ne sais pas pour toi, mais je prendrais bien un verre… murmure-t-il en se faufilant à côté de moi pour tourner les cadres.
– Tout ce que tu veux, tant que ce n’est pas du champagne, soupiré-je en essayant un trait d’humour.

C’est ça, parfait, passe pour une sale capricieuse…

– Gin ? Scotch ? Vodka ? me propose-t-il en ouvrant un placard que je n’avais même pas remarqué.
– Baileys ! m’écrié-je en reconnaissant la bouteille noire.

Il ricane, attrape la fameuse bouteille, deux verres et se rapproche d’une petite table ronde, un peu plus loin.

– Un problème ? Mon choix ne te convient pas ? demandé-je en suivant chacun de ses gestes du regard.
– Aucun, bien au contraire. C’est avec ça que j’ai dragué mes premières copines… se marre-t-il en me tendant mon verre.
– C’est avec ça que tu les as saoulées pour qu’elles couchent avec toi, c’est ça ?
– Qu’est-ce qui te dit que ce ne sont pas elles qui ont tout fait pour que je cède à leurs avances ? rétorque-t-il, d’une voix… aguicheuse.

Nos regards restent imbriqués pendant de longues secondes et ma volonté s’envole. Que cet endroit soit leur bulle ou la mienne, je réalise que je vais y vivre une nuit inoubliable. Avec lui. Une chaleur insidieuse se répand à nouveau au creux de mes reins, j’ai du mal à déglutir. L’intensité qu’il me communique me donne des frissons. Finalement, le feu aux joues, je capitule et me détourne, en portant le verre à mes lèvres. Derrière moi, je sens ses yeux me parcourir. Emmett sait parfaitement dans quel état il me met. Et il en joue…

– Tu as hésité à venir ? me demande-t-il soudain, d’une voix prudente.
– Non. Et toi ?
– C’est moi qui pose les questions, sourit-il alors que je me retourne pour lui faire face.
– Pour changer… soupiré-je en posant mon verre.

À quelques mètres de moi, il m’imite, puis me fixe à nouveau en passant la langue sur sa lèvre inférieure, tout en la mordant. Je suis à la fois irritée et terriblement excitée. Il s’est changé, lui aussi, et son polo griffé sculpte ses muscles saillants à la perfection. À chaque mouvement, je vois ses biceps et ses pectoraux se mouvoir sous sa peau. Et je fonds un peu plus.

– Emmett, qu’est-ce que tu veux, au juste ?

Comme si sa réponse allait m’étonner…

Elle m’étonne, par son absence. Rochester choisit l’action plutôt que la parole. En quelques enjambées, son corps massif se plaque contre le mien, ses lèvres retrouvent leur chemin jusqu’aux miennes, ses mains se perdent le long de ma silhouette. Je gémis bruyamment lorsque ses bras me soulèvent et me déposent avec fracas sur la commode en bois blanchi. L’animal qui sommeillait en lui vient de se réveiller. Le mien n’attendait que ça. Je ne sens plus que sa langue. Sa langue qui me cherche, qui me goûte, qui me donne envie d’arracher tous ses vêtements – et les miens – juste par la pensée.

Sans crier gare, ses mains s’insinuent partout. Le contact de ses doigts sur ma peau brûlante me

rapproche un peu plus de l’extase. Alors que je fais passer son polo par-dessus sa tête et que je peine à déboutonner son pantalon fluide, il fait disparaître mon tee-shirt et me soulève les cuisses pour atteindre ma jupe et ma culotte en dentelle. Elles ne font pas long feu et rejoignent le sol dans un grognement viril. Nos bouches s’aimantent à nouveau, ses lèvres avides achèvent de me rendre folle, ses mains glissent sous mon soutien-gorge et frôlent mes tétons. Le tissu fin noir vole quelques secondes plus tard, nouvelle victime collatérale de notre jeu dangereux.

Je me laisse aller contre le mur frais, Emmett se débarrasse de ses derniers vêtements puis glisse lentement vers le bas, en promenant ses lèvres et ses mains dans mon cou, entre mes seins, sur mon nombril, mes flancs. Je halète bruyamment alors qu’il pose un genou au sol et approche son visage de ma féminité gonflée de désir. J’ai à peine le temps d’admirer ses épaules larges et musclées qu’il m’arrache déjà un râle de plaisir. Il m’écarte un peu plus les jambes, suçote l’intérieur de ma cuisse, puis atteint mon intimité. Des étoiles multicolores défilent dans mes yeux.

Son nez fin et racé effleure mon clitoris, je gémis en arquant le dos. Sa langue contourne mon petit bouton, le titille, je le saisis par les cheveux, toute tremblante. Il grogne d’excitation, de douleur et, pendant une seconde, ses pupilles croisent les miennes. Je lis un désir dément dans ses yeux et décide de lui rendre le compliment. Je me cambre davantage et lui ouvre un peu plus mes cuisses, comme pour l’encourager à reprendre sa besogne. Ce qu’il fait, sans attendre et sans broncher, après m’avoir décoché un sourire diabolique.

Cette fois, sa langue s’insinue dans ma fente, en ressort, s’insinue à nouveau… Je tremble comme une feuille, incapable de contrôler les vagues de plaisir qui me submergent. Emmett gémit contre ma féminité, puis soulève ma cuisse pour la poser sur son épaule. Je renverse la tête en arrière et me retiens de pousser des cris lorsque sa langue s’attaque à nouveau à mon clitoris, lorsque ses lèvres le capturent, le pincent, le malmènent à une cadence infernale. La boule de feu progresse dans mon ventre, mes tétons sont de plus en plus durs, ma peau de plus en plus sensible.

Un doigt, puis un deuxième disparaissent en moi. Je soupire d’extase, m’accroche à ses épaules de titan, en le sentant aller en moi, de plus en plus loin. Un sentiment d’urgence s’empare de moi, tout à coup. Je glisse mes mains dans son cou et lève son visage vers moi, pour qu’il me regarde dans les yeux.

– Emmett… haleté-je. Je te veux… Maintenant…

C’est viscéral. Je veux qu’il me prenne là, je veux le sentir en moi, sans attendre une seule seconde de plus. Mon corps ne supporterait pas ce manque de lui. Sous mes yeux, mon amant terrible passe la langue sur ses lèvres, puis entame sa remontée en lâchant des baisers ardents sur son passage. Mon clitoris, l’intérieur de ma cuisse, ma hanche, mon aisselle, la parcelle de peau entre mes seins, mon cou, mon oreille, puis… mes lèvres affamées qui se languissent de lui depuis trop longtemps.

À mon tour, je caresse son torse, son pectoral barré d’un tatouage, le V de son bas-ventre, puis son sexe bandé tout en succombant à ses baisers. J’imprime quelques lents va-et-vient en lui mordillant la lèvre inférieure et l’entends gémir à plusieurs reprises. Tout en lui procurant du plaisir, je porte sa main jusqu'à mon intimité – qui s’impatiente de désir. Mais mon milliardaire décide de n’en faire qu’à sa tête – pour changer. Il se penche pour attraper quelque chose – un emballage rouge – dans une

poche de son pantalon. Il le déchire entre ses dents, enfile le préservatif alors que je frémis d'impatience. Je lâche un petit grognement de satisfaction, il s'empare de mes deux poignets pour les plaquer contre le mur, au-dessus de ma tête.

– Tout doux, Baby… murmure-t-il entre mes lèvres.

Ses pupilles noires plongées dans les miennes, Rochester passe à la vitesse supérieure. Son sexe droit comme un i entre brusquement en moi et je lâche un cri intense, bestial. Enfin, je me sens emplie de lui. Sa virilité coulisse lentement entre mes chairs et je serre les dents en faisant tout mon possible pour soutenir son regard. Emmett lâche un petit sourire en coin et augmente la cadence. Son bas-ventre claque contre le mien, mes seins pointés sursautent à chaque allée et venue et je ne crois pas avoir jamais vu quelque chose de plus érotique que nous. De plus scandaleux.

Scandaleusement bon…

Je m'étais jurée de ne plus céder à sa noirceur, à son magnétisme, à sa beauté infernale. Je m'étais juré d'être plus forte, plus digne, plus intouchable. À cet instant, je remercie le ciel, la terre, les éléments, le destin, d'avoir laissé le dernier mot à mon instinct primaire. D'avoir donné raison à mon désir. D'avoir mis sur mon chemin un homme tel que lui. À qui on ne refuse rien.

– Regarde-moi, susurre-t-il en remontant mon menton.

Je m'exécute, me noyant délibérément dans ses yeux de braise. Cette intensité… J'en perds littéralement mon souffle. Les mains libres mais tremblantes, je repars à la conquête de sa peau, je dessine maladroitement ses contours du bout des doigts alors que nos sexes se rencontrent, se découvrent, s'apprivoisent, encore et encore. La chaleur entêtante qui tourbillonne dans mon bas-ventre et remonte le long de ma colonne vertébrale me fait perdre l'équilibre.

Notre corps-à-corps se fait plus doux, comme si Emmett lisait clair en moi. Je niche ma tête dans son cou et croise mes jambes derrière ses cuisses. Il passe ses mains sous mes fesses et me soulève, toujours logé au fond de moi. Quelques secondes plus tard, il me dépose avec précaution sur le lit, la fraîcheur du tissu apaise un instant ma sensation de brûlure. Puis à nouveau, j'en veux plus, j'en veux encore. Je place mes mains sur son fessier rond et musclé et le presse contre moi, pour qu'il comprenne. Le rythme s'accélère, ses poussées m'électrisent, je gémis bruyamment à chaque va-et-vient.

– Assez joué... À présent, je vais te faire jouir comme tu n'as jamais joui… murmure mon amant avant de m'embrasser passionnément.

Sa peau claque contre la mienne. Emmett me pénètre en cadence, en coulissant profondément, ses yeux sombres imbriqués dans les miens. Puis il s'attaque à mes seins, lèche mes tétons, les contourne, les mordille et le rythme augmente à nouveau, ses percées m'attisant un peu plus à chaque coup de reins. J'empoigne les draps, gémis, râle, tourne la tête, crie dans son cou, lui griffe le dos : tout ce plaisir, je ne sais plus quoi en faire, j'ai besoin que ça continue, j'ai besoin que ça s'arrête. J'ai besoin de jouir, de sortir de mon corps, d'imploser, d'exploser.

À peine une minute plus tard, mon souhait devient réalité. Emmett se penche sur moi, emprisonne

mon visage entre ses avant-bras, me dévore du regard et me pistonne encore une fois, deux fois, trois fois… Et je décolle. Je m'abandonne à une jouissance stupéfiante, en lâchant des cris rauques que je n'entends pas. Ma gorge tremble, mes cordes vocales fonctionnent bien, mais je n'entends plus rien. Mes yeux sont ouverts, mais je ne le vois pas. Pendant une petite éternité, je décroche totalement de la réalité pour m'évader dans un monde où seuls mon plaisir et le sien existent. Lorsqu'Emmett atteint l'orgasme, à son tour, il me rejoint dans cette bulle que nous venons de créer à force de lèvres avides, de caresses et de corps offerts.

Cette fois, cette bulle, c'est bien la mienne. La nôtre.

Ma respiration revient peu à peu à la normale. Allongée à ses côtés, je savoure le contact de sa peau brûlante contre la mienne. J'ai du mal à réaliser. Son bras est collé au mien et il ne le bouge pas. Nous venons de nous envoyer en l'air et il ne cherche pas à fuir. Il ne condamne pas ce que nous venons de faire. Toutes les règles que nous avons ignorées. Je tourne paresseusement la tête vers lui et croise son regard. Le feu ne s'y est toujours pas éteint. Un sourire se dessine sur ses lèvres et s'élargit lorsqu'il contemple mon corps nu.

Il veut remettre ça ? Déjà ? Je ne suis pas certaine d'en avoir la force… L'envie, par contre…

Emmett appuie sur le bouton de la télécommande reliée au lit et juste au-dessus de nous, le toit s'ouvre… pour laisser entrer les étoiles.

– Elles semblent briller plus que d'ordinaire, ce soir… murmure mon milliardaire en caressant ma paume du bout des doigts.

5. Jamais

J’ouvre un œil, une légère douleur se ravive dans mon dos. Les petites écorchures que le bois a creusées sur ma peau. Tout me revient. Cette nuit d’une intensité incomparable. Ce corps-à-corps démentiel. Ces muscles qui roulaient sous sa peau et sur la mienne. Jusqu’à ce moment où Emmett et moi avons dû nous séparer, après avoir discuté, ri et redessiné la carte des étoiles dans le ciel anglais. Quelque chose a changé depuis. Mais quoi ?

Je m’étire longuement mais sans réel résultat : mon corps groggy m’ordonne de m’enfouir à nouveau sous la couette pour ne jamais en ressortir. Comme si j’avais le choix… Je m’assieds au bord du lit, me forçant à me reconnecter avec le monde extérieur. Ce dernier ne semble pas beaucoup plus motivé que moi. À part quelques piaillements d’oiseaux… rien. La grande demeure dort encore.

Le calme plat règne dans les couloirs du manoir lorsque je m’approche de la chambre de Birdie. Le babyphone ne s’est pas déclenché, mais je tiens à vérifier par moi-même. J’enroule ma queue-de-cheval en chignon – déformation professionnelle – une fois face à la porte où sont accrochées des jolies lettres subtilement colorées. Je baisse la poignée le plus discrètement possible et entre dans la pièce sombre à pas de loup. Surprise – et mini-crise cardiaque : deux grands yeux marron bien ouverts me dévisagent, l’air fâché.

– Dodie retard ! m’envoie la petite, déjà debout et prête à sortir de son lit à barreaux.

Je la prends dans mes bras en riant, elle attrape le pendentif qui brille dans mon cou, comme chaque matin. Deux petites cerises toutes fines, en argent. Des fruits de juin : c’est notre mois de naissance, à Joe et moi. Ma jumelle a le même pendentif, puisque c’est le cadeau que nous a fait Hélène, notre mère, pour nos 18 ans. Le bijou le plus précieux que j’aie au monde.

Dans l’immense cuisine du rez-de-chaussée, Birdie et moi retrouvons Connor et Mary, en pleine scène de ménage. Le majordome m’a juré qu’il ne s’acoquinait pas avec la gouvernante en cachette, mais j’ai des doutes. Ces deux-là se chamaillent beaucoup trop pour être innocents…

– Je vous rappelle que vous n’êtes pas à Londres, vous êtes dans le Dorset, sur mon territoire ! Mais puisque vous vous croyez ici chez vous, je vous laisse vous occuper de l’intendance, ça me fera des vacances ! lui balance la jolie rondelette avant de quitter la pièce d’une démarche... chaloupée.
– Elle roule de l’arrière-train quand elle est fâchée, rigole le géant en me faisant un clin d’œil. J’adore voir ça…
– Connor, si vous pouviez éviter de pousser mon staff à la démission… se marre à son tour Mr Rochester en nous rejoignant.

Il me sourit et me fixe de ses yeux noirs, puis me contourne et va embrasser sa fille – qui n’a que faire de lui, la bouche vissée sur son biberon. En l’observant, je lisse rapidement le tissu de ma jupe noire taille haute. Contrairement à moi, le colosse blond semble d’une fraîcheur absolue. Il a bonne mine, sent le gel douche et la mousse à raser, porte une chemise blanche aux manches retroussées et

un jean brut… Un appel à mes instincts les plus primaires, en quelque sorte. Mais ce n'est ni le lieu, ni le moment. Même pas lorsque ses pupilles sombres sondent les miennes et que son sourire s'élargit, comme si mon trouble et mes sentiments pour lui se lisaient partout sur mon visage.

– Je vous prépare quelque chose, Mr Rochester ? Sidonie ? nous propose le majordome, clairement amusé, en nous forçant à détourner le regard.

Mis à part le petit glouton de deux ans, personne dans cette pièce n'est dupe.

– Merci Connor, mais Nanny, Birdie et moi allons faire un tour. Ce serait un crime de ne pas profiter de la campagne anglaise et de ce temps magnifique avant de rentrer, lui répond son patron en me tendant une tasse de café.
– Nanny a fait tout le trajet avec ses petites pattes, depuis Londres ? ironisé-je en faisant référence au rongeur qui a été nommé après moi.
– Non, la boule de poils n'a pas pu quitter sa cage, elle, me sourit Emmett. D'ailleurs, Birdie a décidé de l'appeler « Saucisse » à partir de maintenant. Histoire d'éviter les confusions…
– Cette enfant a décidément beaucoup de jugeote… grogné-je avant de vider mon mug d'un trait.

Banane écrasée et fromage blanc. Un quart d'heure plus tard, Birdie a avalé goulûment le contenu de son assiette, chaussé ses petites baskets en toile, enfilé son bob et nous pousse en direction de la sortie. Apparemment, je suis la seule à traîner des pieds en empruntant le petit chemin de terre entouré de vertes prairies. Partager un moment de complicité avec Emmett ne me dérange pas – bien au contraire – mais tout ce grand air et ce soleil radieux, est-ce vraiment nécessaire ?

Comment fait-il pour avoir une telle énergie, après quatre heures de sommeil ? !

Petit à petit, je me laisse gagner par la chaleur ambiante et ces paysages enchanteurs. Emmett nous fait emprunter des petits chemins que lui seul connaît et pendant deux heures, nous sommes seuls au monde. Birdie court, trébuche, saute sur les fleurs, les bouts de bois, me tire par la main, répond aux oiseaux, se repose dans les bras de son père, puis repart à nouveau. Mr Rochester et moi rions souvent, fort, à l'unisson. Voilà ce qui a changé. Notre complicité. Elle existe vraiment, désormais.

Un peu avant midi, nous prenons le chemin du retour – évidemment, à ce stade, je ne veux plus rentrer ! – et c'est à ce moment-là que le téléphone du milliardaire sonne. À quelques pas de moi, il décroche, salue Camilla – je serre les dents – formule quelques réponses vagues, puis raccroche. Soudain, un silence pesant s'installe entre nous. J'attends des explications et je crois qu'il le sait…

– Camilla vient de partir. Les affaires… lâche-t-il enfin en se raclant la gorge.
– Un dimanche ?
– Oui. Le RMG ne prend pas de « day off », lui, me sourit-il.

Je n'ajoute rien mais je sens son regard sur moi, curieux, concentré.

– Il n'y a rien entre elle et moi. Il n'y a jamais rien eu. Juste une grande amitié, souffle-t-il en passant les mains dans ses cheveux, sans s'arrêter de marcher.
– J'avoue que j'ai du mal à comprendre… murmuré-je, terriblement soulagée.
– C'est quelqu'un de bien, toutes les années que j'ai passées près d'elle me l'ont prouvé. Elle est

juste sur la défensive avec toi…

– Pourquoi ?

– Sûrement parce qu’elle est possessive, parce qu’elle veut me protéger. Et elle a tout de suite senti notre… attirance.

– Elle pense que tu n’as pas le droit d’être heureux avec une autre ? demandé-je soudain, juste avant de regretter mon manque de tact.

Emmett ne répond pas. Il presse un peu plus le pas et tend les bras vers sa fille, qui s’amuse à le fuir. Finalement, quand la petite décide de déchiqueter un arbuste fleuri, Rochester me fait signe d’aller m’asseoir sur le banc qui se trouve là, tout près. Il fait de même et, sans que j’aie besoin de le provoquer, il s’ouvre :

– Cette maison, ce parc, tout ça appartenait à mes parents, dit-il en pointant du doigt le manoir, qui se dessine au loin et que je reconnais enfin. Ils sont morts il y a une dizaine d’années et j’ai hérité de tout. J’avais à peine 20 ans.

Je soupire légèrement, il caresse ma joue pendant un instant. Un instant qui suffit à faire battre mon cœur comme jamais.

– Rencontrer Robyn, c’est ce qui m’a permis de garder les pieds sur terre. Elle était entière, droite, ambitieuse, déterminée. Tout ce que je n’étais pas à l’époque. Elle adorait venir ici, elle disait qu’elle se nourrissait de la nature, qu’elle se sentait dans son élément, bien plus qu’à Londres.

Sa voix est fluide, je n’y décèle aucune incertitude, comme s’il cherchait à masquer ses émotions.

– Je parle rarement d’elle. Parce que ça fait tout remonter. Et parce que je refuse de passer le restant de mes jours à haïr celui ou celle qui me l’a enlevée. Et à me détester pour ne pas l’avoir sauvée.

La colère commence à monter en lui, ses mains tremblent légèrement, son regard est perçant, pointé vers l’avant.

– Birdie est trop jeune pour comprendre, continue-t-il en se radoucissant. Un jour, elle saura. Et j’espère qu’elle ne sera pas forcée de grandir trop vite, à cause de ça.

– D’ici là, tu auras sûrement refait ta vie, murmuré-je simplement, sans arrière-pensées. Et ta fille aimera une autre femme, sans pour autant oublier qui était sa vraie mère.

Mon cœur se serre en m’entendant prononcer cette phrase. Je repousse les images qui traversent mon esprit, refusant de mêler mon propre passé à tout ça.

– Ça n’arrivera pas. Jamais, lance-t-il en me forçant à le regarder dans les yeux. Je ne suis plus capable de vivre tout ça. D’aimer. De me mettre en danger. J’ai été terrassé par le chagrin, ce sera la seule fois.

– …

– Pas de réponse philosophique ? Pas de proverbe à la con sur l’amour et le sens de la vie ? sourit-il presque, étonné par mon manque de repartie.

– Non. Chacun sa vision des choses, fais-je en sentant la tristesse m’envahir.

– Sidonie, si tu as peur… Si tu penses que je vais te faire souffrir… Il faut partir… susurre-t-il en me fixant d’un regard qui me bouleverse.
– Je n’ai pas peur ! protesté-je en me levant d’un bond ! Je ne t’ai rien demandé Emmett, rien !

Menteuse… Amoureuse…

La balade s’est terminée comme elle avait commencé : mon milliardaire et Birdie dix mètres devant, à sautiller et crier dans le vent, moi derrière, à trottiner pour les rattraper. J’ai retenu mes larmes comme un bon petit soldat, ai fait tout mon possible pour oublier cette conversation – ou plutôt, pour la ranger dans un petit coin de ma tête, histoire de la débriefer plus tard avec mon gourou, alias ma jumelle.

Quatre heures plus tard, nous prenons la route, direction La City. Je vois la façade du grand manoir s’effacer petit à petit dans le rétroviseur et je réalise que je n’y mettrai peut-être plus jamais les pieds. Pincement. Birdie finit sa sieste à l’arrière, Emmett est au volant et je suis installée sur le siège passager. Connor est rentré avec le chauffeur en début d’après-midi, afin de préparer la townhouse.

– Mr Rochester sait donc conduire… me moqué-je doucement.
– J’adore ça, c’est l’un de mes petits plaisirs, me répond-il en augmentant le volume pour faire retentir Miles Davis dans tout l’habitacle.
– Birdie dort ! m’écrié-je en le baissant.
– Baby, je sais ce que je fais : les premiers mois, le seul moyen de la faire dormir, c’était de rouler avec la musique à fond…

« Baby »…

– Tout va bien ? s’inquiète-t-il en me voyant, livide.
– Tu ne m’appelles comme ça que quand on… Tu sais… Quand on… bredouillé-je.
– On quoi ?
– Tu sais !
– Oui, je sais, ricane-t-il en fixant la route.

Saloperie !

– Tu as repensé à ce que je t’ai dit tout à l’heure ? continue-t-il en reprenant son sérieux.
– À quel sujet ?
– Tu sais très bien de quoi je parle…
– Oui. Je me permets juste de te prouver à quel point ton petit jeu est agaçant.
– Ok, c’est chose faite, grogne-t-il en mettant ses Ray-Ban. Donc ?
– Donc j’aime mon job et je ne compte aller nulle part.
– Et… pour le reste ? insiste-t-il.
– On s’amuse, on se fait du bien, on ne fait rien de mal, si ? dis-je d’une voix légère – et forcée.
– C’est vraiment ce que tu penses ? me regarde-t-il intensément à travers ses verres teintés.
– Les yeux sur la route ! ris-je. Et oui, c’est ce que je pense et je ne veux rien changer.
– Ok, j’ai deux règles.

– Pitié… soupiré-je.
– Un : notre « relation » reste secrète. Personne ne doit savoir !
– Ma sœur est au courant…
– Personne d'autre, gronde-t-il pour me faire taire.
– Ok.
– Deux : je ne partage pas.
– Traduction ? demandé-je, méfiante.
– On est exclusifs. Tu ne fais pas les yeux doux à ton Jasper ou à aucun autre, d'ailleurs. En retour, je ne me consacre qu'à toi.
– C'est si joliment dit, ironisé-je en posant un pied sur la boîte à gants, à l'autre bout du tableau de bord.
– Par terre les jambes, si tu veux les garder ! ordonne-t-il de sa voix rauque – et excitante.
– J'adore quand tu me parles mal… ris-je de plus belle.
– Sidonie, ne me cherche pas trop… me menace-t-il en se retenant de sourire. Tu acceptes ma deuxième condition ?
– Oui. À votre service, Mr Rochester.
– J'aime mieux ça, rigole-t-il en effleurant ma cuisse – dénudée – du bout des doigts.

***

Le mois d'août est passé à une vitesse folle.

Emmett et moi avons joué au chat et à la souris. Soufflé le chaud et le froid, juste pour le plaisir de se provoquer, se tester, se faire désirer. Et ça a marché, si j'en crois les séquences interdites aux moins de 18 ans qui ont eu lieu dans la townhouse de Mayfair. Rien que d'y penser, ma peau se réveille… Ne reste plus qu'à maîtriser mon cœur qui s'emballe un peu trop à chaque regard, chaque baiser, chaque étreinte.

J'ai repris la pilule et après en avoir discuté, nous sommes allés au labo pour faire des tests, le même jour mais pas à la même heure – discrétion oblige. Nos résultats sont arrivés quelques jours plus tard et ce soir-là, pour la première fois, nous nous sommes envoyés en l'air en toute insouciance.

Birdie et moi avons consolidé un peu plus le lien très spécial qui nous unit. Je l'ai laissée martyriser Connor, ses poupées, bouder ses carottes, me pousser dans la piscine, me vernir les pieds – pas les ongles – et en échange, elle a divisé ses caprices par deux. En nombre et en intensité.

Joe et moi avons débattu encore et encore de ma relation avec Emmett. Sans jamais réussir à trouver un terrain d'entente. Elle m'a balancé l'argument « Mathias » à la figure une bonne dizaine de fois et j'ai pris sur moi pour ne pas lui raser la tête dans son sommeil.

Le frigo rose bonbon a rendu l'âme. Puis s'est remis à marcher. Jude Montgomery m'a interrogée plusieurs fois sur ma jumelle, qui lui a apparemment tapé dans l'œil. Jasper a cassé ma lampe de chevet. Et ne l'a pas remplacée. Connor m'a avoué qu'il était gay. Ou bi. Je ne suis pas sûre d'avoir très bien compris. Camilla s'est pointée un peu moins souvent, mais toujours avec cet air arrogant.

Arrogance, c'est justement le premier mot qui me vient à l'esprit lorsqu'elle débarque à la townhouse à vingt heures passées, une fois de plus sans avoir été invitée. Et en interrompant notre dîner. En tête à tête…

– Une urgence ? Ou tu veux te joindre à nous ? lui demande immédiatement Emmett en la voyant se planter à côté de nous – et en voulant probablement sauver les apparences.

Et voilà, soirée gâchée !

– Non, je n'ai pas le temps, merci. Par contre tu ne m'as pas répondu pour le dossier Gold & Brown. Je l'ai déposé sur ton bureau ce matin !
– Pas eu le temps.
– Tu peux y jeter un œil ? Ils attendent une réponse dans l'heure !

Emmett me lance un rapide coup d'œil – je devine qu'il s'excuse secrètement – et se lève pour quitter la pièce à petites foulées. Même de dos, il est à tomber. Il n'est pas parti depuis trente secondes que je me prends la gifle du siècle. Verbale.

– Ça ne vous dérange pas de vous comporter comme une traînée ? me demande Lady Camilla de sa voix la plus acide.
– Pardon ? m'étouffé-je, choquée.
– Je ne suis pas idiote, je sais très bien ce que vous faites dans votre coin, tous les deux. Ce sont ses abdos en acier ou ses milliards qui vous motivent à écarter les cuisses ? siffle-t-elle de plus belle.
– Camilla, sortez d'ici ou vous pourrez dire adieu à votre petit nez bien droit… la menacé-je.
– Pas de ça entre nous, voyons. J'ai appris quelque chose de passionnant, hier soir. J'étais à Paris, à un dîner mondain organisé par mon ami écrivain Armand Delatour.
– Qu'est-ce que ça peut me…
– Vous ne devinerez jamais qui j'y ai croisé, me coupe-t-elle en souriant de toute sa cruauté.
– Le suspense a assez duré, Camilla… grogné-je en me levant, prête à en découdre.
– Un certain Mathias Prévost. Il est plutôt bel homme… Et extrêmement bavard, ricane-t-elle en me voyant blêmir.
– Pourquoi est-ce que vous me faites ça ? murmuré-je en retenant mes larmes. Qu'est-ce que vous voulez ?
– Je sais tout, Sidonie. Je sais ce que vous avez fait. Je sais quel genre de femmes vous êtes.

Son ton est non seulement cassant, mais je lis du dégoût dans ses yeux. Mes larmes salées atteignent mes lèvres.

– Si j'apprends que vous posez le petit doigt sur Emmett une seule fois de plus, je lui déballe tout. Dans les détails. Et non seulement il ne voudra plus de vous comme maîtresse, mais il ne voudra plus de vous comme nanny. À partir de maintenant, gardez vos sales pattes loin de lui. Compris ?
– …
– Compris ? répète-t-elle, un peu plus fort.
– Oui.
– Lui et vous, c'est fini. Dites-le !
– Lui et moi, c'est fini… sangloté-je en quittant la cuisine pour me précipiter dans les escaliers.

Une fois arrivée au dernier étage, je tourne brusquement la clé dans la serrure pour m'enfermer dans mes appartements. Je me laisse glisser contre la grande porte et échoue au sol, tremblante, les joues trempées, le cœur en vrac. Comment vais-je faire pour rester loin de lui ? Pour résister à ce regard, à ces lèvres, à cette peau qui m'animent, qui me donnent plus que jamais la sensation d'être vivante ?

Je l'ignore, mais je vais devoir trouver un moyen.

Il ne doit pas savoir. Il ne doit jamais savoir.

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.